

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PROFIL SOCIOAFFECTIF DE L'ENFANT D'ÂGE PRÉSCOLAIRE ET
EXPOSITION AUX CONFLITS INTERPARENTAUX

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE, PROFIL INTERVENTION

PAR

CATHERINE DURAND

AOÛT 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à mes directeurs de recherche, France Capuano et Marc Bigras. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à me laisser guider par vous et à apprendre à votre contact. Merci pour votre patience et vos encouragements dans mes moments de doute.

Merci à Hugues Leduc, sans qui je n'aurais pas traversé l'épreuve des analyses statistiques sans perdre ma santé mentale. Merci pour l'humour et la légèreté.

Merci à Ève, Émile et Laurence pour votre infinie patience à mon égard. Vous êtes le moteur qui me pousse vers l'avant.

Enfin, un immense merci à Johanne et François pour votre incroyable soutien tout au long du parcours, et pour la base de sécurité.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
RÉSUMÉ.....	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 CADRE THÉORIQUE.....	3
1.1 Problématique : de la régulation de la colère de l'enfant... et de son parent !.....	3
1.2 Recension des écrits.....	4
1.2.1 Définitions et liens entre les concepts.....	4
1.2.2 Perspective développementale	7
1.2.3 Principaux modèles de la colère et de l'agression.....	8
1.2.3.1 Théorie de l'apprentissage social de Bandura	8
1.2.3.2 Modèle coercitif de Patterson	9
1.2.3.3 Modèle sociocognitif de la colère de Lochman et collègues	9
1.2.4 Mécanismes de socialisation parentale des émotions	11
1.2.5 Mécanismes de socialisation des émotions à travers les conflits parentaux	12
1.2.6 Cadre cognitif contextuel.....	15
1.2.7 Théorie de la sécurité émotionnelle.....	15
1.2.8 Théorie systémique familiale.....	16
1.2.9 Les résultats des études sur l'exposition aux conflits parentaux	17
1.3 Questions ou hypothèses de recherche.....	19
1.3.1 Questions de recherche	19
1.3.2 Hypothèses de recherche	19
CHAPITRE 2 MÉTHODE RELATIVE AUX DONNÉES ET PARTICIPANTS	21
2.1 Participants et procédures.....	21
2.2 Instruments de mesure	22
2.2.1 Questionnaire sociodémographique	22
2.2.2 Version abrégée du Profil Socio-Affectif.....	23
2.2.3 Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux.....	23
2.2.4 Indice de Conflits Conjugaux (I.C.C.).....	24
2.2.5 Échelle O'Leary Porter (OPS).....	24
2.3 Variables à contrôler	25
2.4 Devis de recherche et plan d'analyse de données.....	26
CHAPITRE 3 ÉTHIQUE	28

CHAPITRE 4 RÉSULTATS.....	29
4.1 Analyses préliminaires	29
4.2 Corrélations entre les variables	31
4.3 Analyses de médiations.....	32
CHAPITRE 5 DISCUSSION	36
5.1 Hypothèse de l'apprentissage par modelage	37
5.2 Plan méthodologique et limites de l'étude.....	40
5.3 Avenues alternatives.....	43
5.4 Contribution sur le plan clinique et futures recherches	46
CONCLUSION	50
ANNEXE A MODÈLE SOCIOCOGNITIF DE LA COLÈRE DE LOCHMAN ET WELLS	51
ANNEXE B MICRO-MODÈLES REPRÉSENTANT LA VARIABLE D'EXPOSITION AUX CONFLITS COMME MÉDIATEUR DU LIEN ENTRE LE STYLE DE RÉOLUTION DES CONFLITS CONJUGAUX DU PARENT ET L'ADAPTATION DE L'ENFANT.....	52
ANNEXE C EXEMPLAIRE DU QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE UTILISÉ.....	53
ANNEXE D EXEMPLAIRE DU PROFIL SOCIO-AFFECTIF ABRÉGÉ (PSA-A)	58
ANNEXE E COMPARAISON DES ÉNONCÉS MESURANT LES CONSTRUITS CHEZ LES ENFANTS ET LES PARENTS	59
ANNEXE F EXEMPLAIRE DE L'ÉCHELLE RÉVISÉE DES STRATÉGIES DE CONFLITS CONJUGAUX (CTS2).....	61
ANNEXE G ÉNONCÉS DE L'ÉCHELLE ÉVITEMENT DE L'INDICE DE CONFLITS CONJUGAUX (ICC)	65
ANNEXE H ÉNONCÉS DE L'ÉCHELLE SOURCES DE CONFLIT ET DISCUSSIONS EN PRÉSENCE DE L'ENFANT	66
ANNEXE I COMPARATIF DES MOYENNES ET ÉCART-TYPES DES VARIABLES À L'ÉTUDE AVANT ET APRÈS TRANSFORMATIONS.....	69
RÉFÉRENCES	70

LISTE DES FIGURES

Figure 4.1 L'exposition de l'enfant à l'expression d'affection entre ses parents comme médiatrice du lien entre le style de résolution des conflits conjugaux des parents et le profil socioaffectif de l'enfant.....	35
Figure A.1 Modèle sociocognitif de la colère de Lochman et Wells	51
Figure B.1 Effet médiateur de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux sur le lien entre la résolution harmonieuse des conflits conjugaux chez le parent et la compétence sociale chez l'enfant.....	52
Figure B.2 Effet médiateur de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux sur le lien entre l'hostilité/escalade des conflits conjugaux chez le parent et les comportements extériorisés chez l'enfant.....	52
Figure B.3 Effet médiateur de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux sur le lien entre l'évitement des conflits conjugaux chez le parent et le retrait/évitement chez l'enfant	52

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon	22
Tableau 4.1 Valeurs attribuées pour l'agressivité psychologique selon les occurrences rapportées par les participants	30
Tableau 4.2 Conversion des valeurs de l'agressivité psychologique et de l'assaut physique pour obtenir une nouvelle variable d'agressivité totale.....	30
Tableau 4.3 Corrélations entre les variables dépendantes.....	31
Tableau 4.4 Corrélations entre les variables indépendantes.....	31
Tableau 4.5 Corrélations entre les variables indépendantes, médiatrice et dépendantes	32

RÉSUMÉ

Cet essai visait à vérifier si les stratégies de régulation de la colère observées chez un enfant étaient corrélées à l'utilisation de différentes stratégies de résolution de conflits conjugaux telle qu'autorapportée par chacun de ses parents. Cela a été fait en utilisant les données d'un échantillon de 152 triades formées par un enfant âgé entre quatre et six ans, et ses deux parents. La régulation de la colère chez l'enfant était opérationnalisée par son profil socioaffectif (PSA), qui indique les comportements de compétence sociale, d'agressivité-irritabilité et d'anxiété-retrait observés chez lui par son éducatrice en milieu de garde. Les stratégies de résolution de conflits rapportées par les parents se classaient en trois styles, soit le style harmonieux, l'hostilité-escalade et le retrait-évitement. Dans un premier temps, les comportements de l'enfant étaient corrélés à ceux des parents pour voir s'il y avait isomorphisme. Ensuite, des analyses de médiation étaient prévues pour vérifier si la fréquence d'exposition de l'enfant aux diverses stratégies de résolution des conflits conjugaux des parents agissait comme un médiateur entre les styles de résolution de conflits conjugaux de ses parents et son profil socioaffectif.

Les résultats n'ont pas suggéré de lien entre les comportements de compétence sociale chez l'enfant et l'utilisation de stratégies harmonieuses de résolution de conflits conjugaux chez l'un ou l'autre des parents ni entre l'agressivité-irritabilité chez l'enfant et l'utilisation de stratégies d'hostilité-escalade chez l'un ou l'autre des parents. Une corrélation moyenne-faible a été observée entre le style de résolution de conflits conjugaux évitant chez le père et l'anxiété-retrait chez l'enfant, mais aucune corrélation significative équivalente n'a été observée avec la mère. Aucun lien n'a été observé entre la fréquence d'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux et les variables dépendantes, ce qui a annulé la pertinence des analyses de médiations pour cette variable. Toutefois, en décortiquant la variable de la fréquence d'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux, il a été observé que l'exposition de l'enfant à des marques d'affection entre ses parents aurait une incidence sur le lien entre les stratégies de résolution de conflits conjugaux autorapportées par les parents et le profil socioaffectif de l'enfant.

Mots clés : stratégies de résolution de conflits, exposition de l'enfant aux conflits conjugaux, âge préscolaire, accompagnement parental, régulation de la colère, apprentissage social, sécurité émotionnelle.

INTRODUCTION

L'apprentissage de la régulation de la colère est un enjeu critique, surtout chez les enfants de moins de cinq ans. Une bonne régulation de la colère chez l'enfant d'âge préscolaire a été liée à une bonne compétence sociale ultérieure, et à une meilleure réussite scolaire et sociale (Denham *et collab.*, 2003, 2012b, 2012a ; Eisenberg *et collab.*, 2010). Inversement, des problèmes chroniques de régulation de la colère menant à diverses formes d'agression ont été liés à des problèmes de santé mentale et physique dans la trajectoire développementale future de l'enfant, en plus d'avoir des répercussions sur le bien-être psychologique de son entourage (Garcia *et collab.*, 2019 ; Lochman *et collab.*, 2012 ; Tremblay *et collab.*, 2004). La violence chez les jeunes est considérée comme un problème de santé publique mondiale (Garcia *et collab.*, 2019 ; Organisation mondiale de la Santé, 2016), et les programmes de prévention prometteurs incluent les programmes de gestion de la colère et de développement des compétences sociales chez les enfants et les adolescents, ainsi que les programmes de soutien à la parentalité.

Dans les écrits scientifiques, on observe une corrélation entre la présence de comportements d'agression problématiques chez les parents et chez leur enfant (Eisenberg *et collab.*, 1998, 2002, 2010 ; Isley *et collab.*, 1999 ; Tremblay *et collab.*, 2004). Plusieurs modèles ont été proposés pour expliquer la nature de cette relation et bâtir en conséquence des programmes de prévention. Le modelage est l'explication proposée par la théorie de l'apprentissage social qui est retenue comme soutien à l'étude proposée dans cet essai. Selon le processus du modelage, l'enfant a observé dès son plus jeune âge les stratégies de régulation de la colère de ses parents et les a répétées dans divers contextes. Si le modelage parental est bien le principal mécanisme d'acquisition de stratégies de régulation de la colère, la fréquence d'exposition de l'enfant dans sa petite enfance aux stratégies parentales devrait avoir une incidence sur la corrélation entre la régulation de la colère chez les parents et chez leur enfant. Or, on trouve peu de recherches confirmant cette hypothèse. Des études ont trouvé que les enfants exposés par leurs parents à une forte expressivité d'affects négatifs comme la colère démontraient eux aussi une telle expressivité (Coutu *et collab.*, 2012 ; Denham, 1998 ; Denham *et collab.*, 1997 ; Isley *et collab.*, 1999). Toutefois ces recherches ne détaillent pas si l'expression de la colère suit des tendances analogues chez les enfants et chez leurs parents, c'est-à-dire des tendances vers les comportements d'agression, de retrait ou de résolution harmonieuse des conflits. L'objectif de ce projet d'essai doctoral est d'étudier cette question. Les résultats de cette recherche pourront aider à évaluer si les principaux programmes de prévention et d'intervention utilisés en gestion de la colère chez les enfants accordent une place appropriée à la sensibilisation des parents au phénomène du modelage.

Dans un premier temps, la problématique de la régulation de la colère chez l'enfant sera présentée en décrivant une situation concrète rencontrée en intervention et qui est à l'origine des questions de recherche présentées dans cet essai. Ensuite, les principaux concepts concernant la gestion de la colère et de l'agressivité seront définis, mis en lien et nuancés selon une perspective développementale, puis le cadre théorique général sera dressé en présentant les principaux modèles de la colère et de l'agression. Nous identifierons les mécanismes proposés dans ces modèles et dans les écrits qu'ils ont inspirés pour expliquer la corrélation entre la régulation de la colère des parents et celle de l'enfant. Nous approfondirons le phénomène du modelage afin d'expliquer en quoi l'exposition de l'enfant aux conflits parentaux pourrait nous renseigner sur la façon dont l'enfant acquiert des stratégies de régulation de la colère, puis nous survolerons les écrits ayant traité de l'exposition des enfants aux conflits parentaux. À la lumière de ce survol, nous poserons nos questions de recherche et nos hypothèses, puis proposerons une méthode afin de les examiner. Enfin, nous présenterons les résultats obtenus et discuterons de leurs possibles implications.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE

1.1 Problématique : de la régulation de la colère de l'enfant... et de son parent !

Quiconque a des enfants ou intervient auprès de parents a sans doute pu observer le phénomène suivant. Un groupe de parents discutent sur ce qu'il convient de faire lorsque leur enfant est en colère et plusieurs donnent des réponses très pertinentes : valider le droit de l'enfant d'être en colère, le guider dans la recherche de solutions, détourner son attention, etc. Toutefois, ces mêmes parents, dans les moments d'exaspération qui surviennent forcément au quotidien, offrent souvent un modèle de régulation de la colère en contradiction avec les stratégies qu'ils tentent d'inculquer à leur enfant. Que se passe-t-il à ce moment pour l'enfant ? Tendra-t-il davantage à se conformer aux demandes de son parent, ou s'alignera-t-il plutôt sur ce qu'il observe ?

Les stratégies d'intervention et de prévention utilisées auprès des parents d'enfants colériques accordent beaucoup d'importance à leur sensibilité aux besoins de leur enfant et aux pratiques disciplinaires (Lochman *et collab.*, 2011 ; Webster-Stratton, 2012). Ainsi, un objectif central d'intervention est l'enrichissement de la relation parent-enfant en aidant les parents à développer leurs habiletés pour détecter et interpréter correctement les besoins de leur enfant, puis à y répondre adéquatement. Un second objectif d'intervention est le développement de stratégies efficaces pour mieux intervenir devant la colère et l'opposition de l'enfant afin d'éviter de renforcer des comportements problématiques (Lochman *et collab.*, 2011 ; Sukhodolsky *et collab.*, 2016). Un troisième objectif est de soutenir l'accompagnement parental qui vise à développer les habiletés sociocognitives de l'enfant (Lochman *et collab.*, 2011 ; Sukhodolsky *et collab.*, 2016). Cela implique d'accompagner les parents dans l'enseignement d'habiletés sociales à leur enfant, telles qu'entrer en contact avec d'autres enfants, partager, attendre son tour, etc. Cela implique aussi de proposer aux parents des façons de guider leur enfant dans ses résolutions de problèmes, telles que discuter avec lui des éléments contextuels sur lesquels il a porté son attention, de son interprétation de la situation, des différentes solutions possibles et de leurs conséquences, etc. Enfin, on peut également assister le parent afin qu'il enseigne à son enfant des stratégies de gestion des émotions, telles que reconnaître ces dernières, prendre un temps d'arrêt, les exprimer avec des mots, etc. Une quatrième cible d'intervention possible est de sensibiliser davantage les parents au phénomène du modelage, c'est-à-dire au fait que leur enfant risque de répéter les

comportements qu'il a observés chez eux. Par exemple, si un enfant observe régulièrement son parent manifester bruyamment sa colère dans diverses situations où celui-ci a des différends avec d'autres personnes, il est à risque d'adopter lui-même ce mode de réaction. Mais bien que le modelage de stratégies négatives soit reconnu comme l'un des mécanismes pouvant expliquer la difficulté de certains enfants à gérer leur colère et leur comportement, les stratégies d'intervention s'attardent peu aux effets du modelage parental, particulièrement lorsqu'il se fait en dehors de la relation parent-enfant. Quelle importance ce mécanisme a-t-il dans l'acquisition des stratégies de régulation de l'enfant ? La place qu'on y accorde dans les programmes d'intervention et de prévention en gestion de la colère chez l'enfant est-elle proportionnelle à son importance ? Avant de chercher à répondre à cette question, il convient de définir les concepts de colère et d'agression au regard de la période développementale d'intérêt pour cette étude.

1.2 Recension des écrits

1.2.1 Définitions et liens entre les concepts

Massé et ses collègues (2012) décrivent la colère comme : « une émotion négative, une sensation de déplaisir ou d'inconfort qui survient lorsqu'on perçoit qu'une situation ne correspond pas à ce qu'on aimerait ou désirerait (...) ». Selon Berkowitz (1989), cette émotion survient en réponse à une frustration, définie comme un événement qui interfère avec l'atteinte d'un objectif. Cependant, d'autres ont fait remarquer que la frustration n'engendre pas nécessairement de la colère, et peut générer d'autres réponses affectives telles que la déception, la tristesse ou l'anxiété.

Dans leur méta-analyse, Sukhodolsky et ses collègues (2004) définissent la colère comme un état subjectif ressenti négativement et associé à des déficits cognitifs, des distorsions et des comportements mal adaptés. Ils précisent que la phénoménologie de la colère comprendrait l'expérience émotionnelle, qui peut aller d'une légère irritation à un état de rage ; les expressions comportementales, variant du retrait social à l'agression physique ; et les phénomènes cognitifs tels que les attributions, la rumination, le blâme, etc. Ce sont les patrons comportementaux que l'enfant peut observer directement chez ses parents, et éventuellement reproduire. C'est également à travers ceux-ci qu'il va développer son évaluation cognitive de ce qui est acceptable en extrayant les principes qui sous-tendent ces comportements (Bandura, 2016). Ainsi, un enfant qui se développe auprès de parents invectivant plus fréquemment leur entourage, haussant le ton rapidement ou bousculant leurs proches peut se représenter que ce sont des façons acceptables, voir

profitables, d'entrer en relation et qu'une personne est en droit d'imposer son point de vue à autrui par la force. En revanche, un enfant qui a toujours observé ses parents faire preuve d'empathie et être à l'écoute des limites de leurs proches pourrait être très choqué par ces mêmes comportements.

Les définitions proposées pour le concept d'agression au fil du temps sont variées, certaines étant très larges et d'autres beaucoup plus spécifiques. L'agression est généralement définie comme : « tout comportement physique ou verbal dirigé vers une autre personne avec l'intention de lui causer du tort sur le plan physique ou psychologique » (Boivin *et collab.*, 2006). Toutefois, la notion d'intention de causer du tort est souvent remise en question, car elle a tendance à biaiser l'interprétation des comportements d'agression. Plusieurs auteurs arguent que l'intention ou le but derrière le comportement d'agression peut être tout autre : par exemple celui de contrôler le comportement d'autrui, d'accéder à une ressource, de maintenir un statut social (Berkowitz, 1981 ; Paquette, 2011). Ils ajoutent que, par ailleurs, un comportement d'agression peut être simplement le résultat d'un problème d'impulsivité. Dans ces derniers cas, les psychologues développementaux parlent d'agression instrumentale, pour la distinguer de l'agression hostile qui a effectivement pour intention de blesser (Paquette, 2011).

L'agression instrumentale chez le jeune enfant reflète surtout son manque de moyens pour obtenir ou garder ce qu'il veut. Ce manque de moyen devrait se corriger avec la maturation de l'enfant, le développement de ses habiletés sociales, de ses capacités langagières, et de sa gestion de ses émotions. Pour ce qui est de l'agression hostile, on ne commence à l'observer chez l'enfant qu'autour de quatre ans, mais lorsqu'elle survient fréquemment à cet âge, on la juge souvent inquiétante. De fait, l'idée d'intention de faire mal est difficilement applicable à l'âge préscolaire puisque la conscience de pouvoir faire du mal à autrui s'acquiert progressivement après l'âge de quatre ans, avec l'acquisition de la capacité de saisir la perspective de l'autre. C'est alors seulement que l'enfant, devenu capable d'empathie, est aussi capable de commettre des agressions hostiles. Pour diminuer le risque de biais d'interprétation, il est important de situer tout comportement d'agression au regard de considérations développementales. Ces considérations seront abordées dans la section 1.2.2 sur la perspective développementale.

Les théoriciens distinguent également l'agressivité réactive de l'agressivité proactive (Normand et Schneider, 2009). Normand et ses collègues (2009) résumant bien l'idée avancée par Dodge et ses collègues (Dodge *et collab.*, 1997 ; Dodge et Coie, 1987) quant à l'agressivité réactive qui serait : « une réponse impulsive, colérique, non planifiée, faiblement contrôlée et défensive en réponse à une menace,

une frustration ou une provocation perçue ». L'agressivité réactive relève de la régulation de la colère et réfère au modèle de frustration-agression de Berkowitz (1989). Elle peut aussi s'expliquer par une difficulté à interpréter correctement le comportement d'autrui (Lochman *et collab.*, 2012). L'agressivité proactive ou offensive fait plutôt référence à la théorie de l'apprentissage social de Bandura et à la notion d'apprentissage vicariant (Bandura, 1978 ; Dodge *et collab.*, 1997 ; Dodge et Coie, 1987 ; Normand et Schneider, 2009). Elle survient chez une personne qui, ayant constaté par expérience ou par observation que des comportements d'agression engendrent des bénéfices, choisit de les reproduire. Dans ce dernier cas, l'individu adopte volontairement l'agression comme une stratégie pour obtenir des ressources ou des gains. Il semble plus naturel de parler de modelage lorsqu'on traite de l'agressivité proactive, toutefois le modelage peut également opérer dans l'apprentissage de stratégies de régulation et de gestion de la colère.

Selon Thompson (1994), la régulation des émotions comme la colère implique pour la personne d'identifier, d'évaluer et de modifier ses réactions émotionnelles, notamment en en modulant l'intensité, la labilité et la durée, pour lui permettre d'atteindre ses buts. Ces processus peuvent être internes à l'individu et propres à ses efforts, tels que ses processus cognitifs, mais ils peuvent aussi provenir de son environnement, comme les processus familiaux. Il cite en exemple le nourrisson pour qui la régulation des émotions se fait principalement par l'entremise des parents (Thompson, 2014). Il insiste aussi sur l'idée que les stratégies de régulation des émotions doivent être considérées comme adaptatives ou non en fonction des buts d'un individu dans une situation précise. Il ajoute que les parents jouent un rôle important dans l'apprentissage de la régulation des émotions chez leur enfant, et ce par différents modes de socialisation des émotions, dont leur propre expression des émotions. Ainsi, les parents dont l'expression des émotions est moins bien adaptée exposent d'une part leur enfants à des stratégies problématiques, et d'autre part ils l'exposent à moins de stratégies plus adaptatives pour faire face à leurs émotions. Cela rejoint le concept de l'apprentissage vicariant (Bandura, 1976). Pour illustrer cette idée, prenons l'exemple d'un parent accompagné par son enfant à l'épicerie et ayant un litige avec la caissière sur le prix d'un article. Si le parent hausse le ton, invective la caissière et quitte le commerce avec fracas, il se passe deux choses pour l'enfant. Premièrement, le parent a proposé un modèle impliquant qu'il est acceptable d'agresser verbalement un inconnu. Deuxièmement, le parent n'a pas proposé de modèle de communication respectueuse et de résolution de problème à son enfant, donc une occasion d'apprentissage a été manquée.

1.2.2 Perspective développementale

Dans la première année de vie, la capacité de régulation des émotions d'un enfant est en construction (Dodge *et collab.*, 2006 ; Paquette, 2011 ; Thompson, 2015). Lorsqu'il vit un inconfort physique ou psychologique, l'aide et le réconfort offerts par ses donneurs de soin lui apprennent progressivement à réguler ses émotions négatives à travers un sentiment de sécurité (Coutu *et collab.*, 2012 ; Bourcier, 2008 ; Thompson, 2014, 2015). Celui-ci se construit progressivement, avec l'accumulation des expériences où le nourrisson a exprimé sa détresse et où ses donneurs de soins ont su se montrer disponibles pour lui fournir de l'aide, de la protection, du réconfort (Bowlby, 1973) ou toute réponse adéquate et rapide à ses besoins (Ainsworth *et collab.*, 1978). L'enfant en vient alors à se représenter lui-même comme une personne sachant agir efficacement pour obtenir de l'aide et méritant d'être soutenue, et à se représenter ses parents, et par extension le monde extérieur, comme étant bienveillants et prévisibles (Bowlby, 1973).

Même chez un enfant sécure, les crises de colère font partie d'un développement normal, et c'est autour de deux ans que les enfants montrent le plus d'agressivité physique (Bourcier, 2008 ; Tremblay et collab., 2004). En développant son langage, l'enfant apprend à exprimer autrement sa frustration, ce qui contribue à diminuer l'utilisation de l'agression vers la troisième année de vie. Vers quatre ans, le développement de ses fonctions exécutives lui permet d'acquérir graduellement la capacité à reconnaître ses émotions et celles des autres (les états mentaux), ainsi que son attention sélective, ses habiletés de résolution de problème et le contrôle de l'effort (Séguin et Zelazo, 2005).

L'enfant de 4 à 6 ans se montre de plus en plus habile à identifier les causes sous-jacentes aux émotions, ainsi que les éléments d'une situation influençant une réaction émotionnelle (Lemerise et Harper, 2010; Wellman 1990), et sa capacité à réguler sa colère s'en trouve améliorée (Lemerise et Harper, 2010; Denham, 1998). Or, cette capacité serait associée à l'utilisation de stratégies constructives comme s'objecter avec un langage nonabusif lorsqu'il réagit à une situation générant de la colère (Lemerise et Harper, 2010; Eisenberg et *collab.*, 1994). Cependant, les enfants démontrant une plus grande intensité émotionnelle et de moins bonnes habiletés de régulation réagiraient à la colère en utilisant davantage des stratégies à la fois moins constructives et moins efficaces telles que l'agression physique (représailles) ou verbale (ventilation), ou le retrait (Eisenberg et *collab.*, 1994).

À partir de l'âge préscolaire, les capacités d'autorégulation se consolident (Normand *et collab.*, 2009). Les crises de colère menant à l'agression physique devraient alors s'espacer puis tendre à disparaître

progressivement. L'enfant aura eu toutefois l'occasion de faire des liens entre ses comportements agressifs et les réactions de l'entourage. S'il observe que les comportements d'agression représentent une stratégie efficace pour atteindre ses buts ou répondre à ses besoins, cela risque de l'inciter à les répéter.

En somme, on observe chez l'enfant d'âge préscolaire une évolution soutenue du langage, des fonctions exécutives et de la régulation des émotions. Cela fait de cette période un moment charnière pour l'apprentissage de stratégies de gestion de la colère. Il importe de bien comprendre cette évolution pour situer, évaluer et prévenir les comportements d'agression chez l'enfant d'âge préscolaire, car ces compétences annoncent un meilleur ajustement aux demandes scolaires.

1.2.3 Principaux modèles de la colère et de l'agression

Avant d'exposer les différents mécanismes pouvant expliquer la corrélation entre la régulation de la colère chez les parents et chez leur enfant, il est utile de résumer les trois principaux modèles théoriques de la colère et de l'agression, soit la théorie de l'apprentissage social de Bandura, celle du cycle coercitif de Patterson et le modèle sociocognitif de Lochman et de ses collègues.

1.2.3.1 Théorie de l'apprentissage social de Bandura

Les théoriciens et chercheurs de l'apprentissage conditionné ou opérant ont beaucoup écrit sur l'apprentissage direct, par essais et erreurs. Pour compléter, Bandura a insisté sur l'idée qu'une bonne part des apprentissages d'une personne se faisait de manière indirecte, par observation. Dans ce cas, la personne observe les comportements émis dans son entourage et les conséquences qu'ils entraînent chez autrui, puis choisit de les reproduire ou non selon qu'elle juge que les conséquences sont positives ou négatives (Bandura, 1976, 2016). L'apprentissage par observation serait primordial pour permettre aux individus d'abrégier les processus d'apprentissage direct (soit par conditionnement opérant ou classique) et d'acquérir rapidement tout un éventail de comportements nécessaires à leur survie. Ce phénomène, aussi appelé modelage, ne se résume pas à une simple imitation des comportements observés. Il implique une intériorisation de principes sous-jacents et de stratégies plus générales qui permettra à l'individu d'aller plus loin que ce qu'il a observé et de transférer et amalgamer ses apprentissages pour les adapter à divers contextes. Dans sa théorie de l'apprentissage social de l'agression, Bandura (1978) pointe trois principales sources desquelles les comportements agressifs sont adoptés dans la société moderne : la famille, la culture d'appartenance et les médias.

Bandura exprime aussi un certain scepticisme à l'égard du modèle de frustration-agression qu'il juge limité. Selon lui, une situation frustrante crée plutôt un état général d'activation émotionnelle qui peut faciliter toute une variété de réponses. L'individu en sélectionnera une en fonction de son évaluation cognitive de la situation, des types de réponses au stress qu'il a apprises et de leur efficacité respective dans son expérience personnelle. Ainsi, un enfant qui a eu l'occasion d'observer ses parents gérer avec succès des conflits en modulant leur colère et en pratiquant la résolution de problème ou la négociation pourra intégrer ces réponses parmi l'éventail de celles possibles. De la même façon, s'il constate que les comportements d'agression physique ou verbale peuvent procurer des avantages, il les intégrera également. Dans ce dernier cas, il y a une ressemblance avec la théorie des processus familiaux coercitifs de Patterson (2002).

1.2.3.2 Modèle coercitif de Patterson

Patterson insiste beaucoup sur l'incidence des pratiques parentales sur le développement de comportements agressifs chez l'enfant (Patterson, 2002 ; Patterson *et collab.*, 1989). Selon lui, les pratiques incohérentes, qui oscillent entre une grande permissivité et des manifestations hostiles envers l'enfant, sont propices au développement de comportements d'agression chez ce dernier. Il explique que dans certaines familles, les comportements prosociaux de l'enfant sont mal interprétés ou ignorés des parents et ne sont donc pas renforcés. À l'inverse, les comportements d'agression parviennent à capter l'attention des parents, et sont renforcés.

Patterson mentionne également comme pratique problématique la tendance des parents à renoncer à leurs demandes lorsque l'enfant y répond par des refus agressifs. Par exemple, si un parent demande à son enfant de lui donner la main pour traverser une rue achalandée et que l'enfant répond en hurlant, en le tapant et en se jetant par terre, le parent pourrait être tenté de retirer sa demande pour éviter la désapprobation des passants. Ce faisant, il renforcerait les comportements agressifs de son enfant en lui faisant voir que les tapes et les crises peuvent lui éviter des contraintes aversives.

1.2.3.3 Modèle sociocognitif de la colère de Lochman et collègues

De leur côté, Lochman et ses collègues ont proposé un modèle sociocognitif de la colère (Larson et Lochman, 2011 ; Lochman et Wells, 2002) qui est très utilisé dans les interventions en gestion de la colère mises en place auprès des enfants et de leurs parents. Ce modèle, représenté en Annexe A, distingue les différents processus cognitifs qui interviennent dans l'évaluation d'une situation potentiellement

génératrice de colère. Ces processus cognitifs ont été formés par le cumul des expériences antérieures du sujet et incluent l'attention sélective, l'évaluation de la situation, l'évaluation du ressenti corporel, la résolution de problème et la sélection de la réponse comportementale à adopter.

Lorsqu'une personne se trouve face à une situation potentiellement frustrante, elle percevra cette dernière et le contexte dans lequel elle survient en fonction de son attention sélective. On peut s'attendre à ce qu'un enfant qui reçoit généralement une réponse appropriée à ses besoins n'accorde pas la même attention à un incident qu'un enfant vivant beaucoup de frustration au quotidien. Par exemple, un enfant habitué à recevoir beaucoup d'écoute de la part de son entourage ne portera peut-être pas la même attention au fait qu'un camarade lui a coupé la parole qu'un enfant habitué à déployer beaucoup d'efforts pour obtenir de l'écoute. Ensuite, cette personne évalue la situation au regard de ses attentes et de ses schèmes cognitifs. Son évaluation peut produire chez lui une activation physiologique telle que l'augmentation du rythme cardiaque et de la tension musculaire. Cette activation sera évaluée à son tour et interprétée en fonction des schèmes cognitifs de l'enfant comme étant de la colère, de la peur, ou autre. Cette interprétation influencera à son tour l'enfant dans son évaluation de la situation. Finalement, en fonction de son évaluation, l'enfant engagera le processus de résolution de problème pour décider de la réponse comportementale à apporter à la situation. La réponse qu'il sélectionnera entraînera des réactions dans son entourage, réactions qui à leur tour nourriront ses schèmes cognitifs, ses attentes futures, etc.

Chacun des processus cognitifs recensés par Lochman et ses collègues peut être l'objet d'un accompagnement parental. Ainsi, un parent peut aider son enfant à détourner son attention de certains stimuli et la focaliser sur d'autres, à réinterpréter une situation, à réfléchir à son ressenti émotif et à ses attentes, à résoudre un conflit, à générer des solutions constructives, etc.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que les trois théories proposées plus haut, soit l'apprentissage social, les processus familiaux coercitifs et le modèle sociocognitif de la colère, recourent les trois principaux mécanismes de socialisation parentale des émotions proposés par Eisenberg et ses collègues, soit le modelage des expressions émotionnelles, les réactions contingentes des parents face à l'expression des émotions, et l'accompagnement parental (Coutu *et collab.*, 2012 ; Eisenberg *et collab.*, 1998).

1.2.4 Mécanismes de socialisation parentale des émotions

Plusieurs auteurs ont évoqué un effet médiateur de diverses pratiques parentales face aux comportements de l'enfant (Eisenberg *et collab.*, 1998) pour expliquer le lien entre la régulation de la colère des parents et celle des enfants. Selon Eisenberg et ses collègues (1998), ces pratiques peuvent être catégorisées selon trois mécanismes de socialisation des émotions. Le premier mécanisme serait le modelage, c'est-à-dire l'exemple que propose le parent à son enfant au quotidien lorsqu'il surmonte ses propres difficultés, et dont l'enfant pourra s'inspirer pour bâtir ses stratégies. Le deuxième mécanisme serait la réaction contingente du parent aux comportements de son enfant. Ainsi, le parent peut favoriser la répétition d'un comportement en le renforçant par une récompense ou à l'inverse le décourager en le punissant ou en l'ignorant pour le laisser s'éteindre. Le troisième mécanisme de socialisation des émotions serait l'accompagnement parental, c'est-à-dire l'aide et le soutien explicites qu'apporte le parent à son enfant en réfléchissant avec lui aux défis rencontrés.

Des pratiques telles que reconforter son enfant quand il est en détresse, réfléchir avec lui à des solutions pour surmonter un problème, lui refléter ses états mentaux, l'amener à explorer et à exprimer verbalement ses émotions seraient des pratiques positives, liées à une bonne adaptation chez l'enfant (Coutu *et collab.*, 2012 ; Eisenberg *et collab.*, 1998, 2010 ; Urfer *et collab.*, 2014). Elles exigent de bons niveaux de disponibilité et de sensibilité chez le parent. À l'inverse, lorsque le parent est indisponible, manque de sensibilité, est submergé devant la colère de son enfant (Coutu *et collab.*, 2012 ; Eisenberg *et collab.*, 1998) ou utilise des stratégies coercitives telles que les punitions corporelles ou le contrôle psychologique (Coln *et collab.*, 2013 ; Coutu *et collab.*, 2012 ; Eisenberg *et collab.*, 1998), il recourt à des pratiques associées à des difficultés de comportement chez l'enfant. Ces pratiques risquent de favoriser l'opposition de l'enfant en suscitant un sentiment d'injustice et d'incompréhension (Coutu *et collab.*, 2012). De plus, elles ne permettent pas de modelage de saines stratégies de résolution de problèmes ou de régulation de la colère.

Les pratiques parentales liées à la socialisation des émotions découlent de la sensibilité des parents face aux besoins de leur enfant. Cette sensibilité peut être affectée par la charge affective des parents lorsqu'ils ont eux-mêmes des difficultés à gérer leur propre colère et que cela occasionne des conflits répétés avec leur entourage. Ces conflits et le stress qu'ils engendrent peuvent les rendre moins disponibles et moins sensibles aux besoins de leur enfant (Coln *et collab.*, 2013). Puisque le parent répond moins adéquatement aux besoins de son enfant, celui-ci fait face à plus de frustrations. Pour obtenir l'attention du parent,

l'enfant risque davantage d'user de comportements dérangeants tels que l'agression. Si ces comportements parviennent à lui obtenir l'attention de ses parents, ils s'en trouvent alors renforcés. La famille est alors à risque d'entrer dans le cycle coercitif décrit par Patterson (2002). Par ailleurs, quand les parents éprouvent eux-mêmes des difficultés à gérer leur colère, ils fournissent peu d'occasions à l'enfant de les observer utiliser des stratégies constructives qu'il pourra reproduire, mais plusieurs d'observer des stratégies moins adéquates. Il est complexe dans ce cas de départager la part d'apprentissage qui relève du modelage de celle qui relève du conditionnement opérant ou de l'accompagnement parental.

En effet, s'il est relativement aisé d'opérer une distinction théorique entre différents mécanismes de socialisation parentale des émotions, dans la pratique, il est plus difficile de les isoler pour les étudier séparément. Dans le cas du modelage parental, l'enfant doit avoir observé les stratégies de régulation de la colère de ses parents pour pouvoir les reproduire (Grych et Fincham, 1990). Si l'enfant émet un comportement de régulation présent chez son parent sans y avoir été exposé directement, ce comportement n'a pas été acquis par modelage. Selon Grych et Fincham (1990), pour soutenir l'hypothèse du modelage, une exposition plus fréquente à des conflits destructifs devrait mener à davantage de problèmes de comportements. Il est complexe, voire impossible de distinguer l'effet du modelage de celui des autres mécanismes de socialisation des émotions si on se concentre sur la relation parent-enfant. En effet, dans le cadre de cette relation, l'enfant est par défaut présent et témoin lors de ses propres conflits avec son parent. Son niveau d'exposition à ces conflits est donc constant. Il est pertinent d'étudier l'effet d'une exposition plus ou moins marquée de l'enfant à diverses stratégies de résolution de conflits extérieurs à la relation parent-enfant. S'il y a modelage, on pourrait s'attendre à observer un certain isomorphisme entre le style de résolution de conflits d'un parent et les comportements sociaux de l'enfant. Il convient d'identifier des situations spécifiques telles que les conflits interparentaux où les parents utilisent des stratégies de régulation de la colère auxquelles l'enfant pourrait être exposé à des degrés variables.

1.2.5 Mécanismes de socialisation des émotions à travers les conflits parentaux

C'est sans doute au cours des conflits qui opposent ses deux parents que de jeunes enfants sont plus susceptibles d'observer comment des adultes gèrent leur colère pour résoudre la situation (Feldman *et collab.*, 2010) et d'en prendre modèle (Bergman *et collab.*, 2016). Plusieurs recherches rapportent une corrélation entre des conflits interparentaux destructifs et la présence de problèmes de comportements intériorisés ou extériorisés chez les enfants (Cummings *et collab.*, 2009 ; Davies *et collab.*, 2012 ; Grych et Fincham, 1990 ; Harold et Sellers, 2018 ; Zemp *et collab.*, 2018). Cette corrélation étant de plus en plus

reconnue, le DSM-5 inclut désormais la condition « child affected by parental relationship distress » (Bernet *et collab.*, 2016 ; Latzman *et collab.*, 2017). Au Québec, l'article 38c de la loi sur la protection de la jeunesse considère l'exposition à la violence conjugale verbale, physique ou psychologique comme un mauvais traitement psychologique compromettant le développement de l'enfant.

Les conflits parentaux sont naturels et inévitables. Ce serait l'intensité de l'expression des conflits, leur durée, leur sévérité, leur contenu et la façon dont ils sont résolus qui auraient une influence sur les comportements de l'enfant (Grych et Fincham, 1990 ; Harold et Sellers, 2018 ; Zimet et Jacob, 2001). On distingue souvent dans les écrits scientifiques les conflits parentaux constructifs et destructifs (McCoy *et collab.*, 2009, 2013). Les conflits constructifs sont ceux où il y aurait des démonstrations d'affection et de soutien, de la résolution de problème, des compromis, des excuses et qui se résoudraient dans un climat émotionnel positif. Les conflits destructifs se caractérisent plutôt par des comportements de retrait ou d'évitement, du silence, de l'agression verbale ou physique, des menaces, des insultes, et se terminent souvent sans être résolus ou dans un climat émotionnel négatif. Si plusieurs études ont porté sur le lien entre des conflits parentaux destructifs et les problèmes de comportements extériorisés chez l'enfant, d'autres ont plutôt cherché à mettre l'accent sur le lien entre la compétence sociale chez l'enfant et une résolution de conflits constructive chez les parents (Goeke-Morey *et collab.*, 2007, Cummings *et collab.*, 2004). Les résultats d'une étude (Lemieux, 2017) menée à partir de la même banque de données que le présent projet de recherche ont par exemple établi un lien marginal entre les stratégies de résolution des conflits conjugaux chez le père et le niveau de compétence sociale chez l'enfant. Nous souhaitons poursuivre la réflexion et observer si la fréquence d'exposition de l'enfant aux conflits interparentaux pourrait avoir un effet médiateur sur ce lien, en vue de nous renseigner sur l'hypothèse du modelage. Nous voulons aussi voir si différents patrons de stratégies de résolutions de conflits conjugaux problématiques, soit les patrons d'hostilité et d'évitement sont respectivement liés à différents niveaux de comportements extériorisés et intériorisés chez l'enfant, et le cas échéant si la fréquence d'exposition de l'enfant à ces conflits a une incidence sur ce lien.

Les patrons d'hostilité réciproque et d'évitement lors des conflits conjugaux ont été élaborés par Katz et Gottman (1993) alors qu'ils étudiaient la façon dont les patrons d'interactions conjugales lors des conflits pouvaient affecter le comportement des enfants. Dans leur étude, ils observaient les interactions conjugales des participants lors de situations de résolution de conflits pour les évaluer. Ils ont identifié deux patrons de conflits problématiques qui avaient une incidence sur le comportement de l'enfant : un

patron où les conjoints se montraient mutuellement hostiles et un patron où l'un d'eux adoptait des comportements de retrait ou d'évitement. Ils ont trouvé que le style d'hostilité réciproque prédisait des comportements extériorisés chez l'enfant trois ans plus tard. Les comportements extériorisés comprennent des comportements d'agression, de crises de colère, d'opposition, de provocation et d'impulsivité. De façon similaire, ils ont trouvé que le style de retrait prédisait des comportements intériorisés chez l'enfant trois ans plus tard, ce qui comprend des comportements anxieux, dépressifs, d'évitement et de retrait. Leur étude ne mesurait pas la fréquence d'exposition des enfants aux conflits.

En 2003, Marchand et Hoch ont mené une étude sur le lien entre les stratégies de résolution de conflits conjugaux d'évitement et d'attaque chez les parents et les comportements intériorisés et extériorisés chez leur enfant. Ils ont trouvé que l'utilisation de stratégies d'évitement était liée à davantage de comportements intériorisés chez l'enfant (Marchand et Hock, 2003), toutefois ils n'ont pas trouvé de lien entre les stratégies de résolution d'attaque chez les parents et les comportements extériorisés chez les enfants. La fréquence d'exposition des enfants aux conflits conjugaux n'était pas mesurée dans cette étude.

Cummings et ses collègues (2004) ont étudié le lien entre les agressions chez les enfants et leur exposition aux conflits parentaux. Ils ont trouvé que l'exposition aux conflits était associée aux comportements d'agression chez l'enfant, particulièrement lorsque le conflit avait impliqué des stratégies négatives (hostilité, menaces, insultes, retrait, etc.), l'expression d'affects négatifs ou quand le sujet du conflit était menaçant pour l'enfant ou pour l'intégrité de la famille. Par contraste, l'exposition à des comportements constructifs (discussion calme, humour, soutien, affection, résolution de problème) et à l'expression d'émotions positives durant le conflit était liée à une plus faible probabilité de réponse agressive chez l'enfant. Toutefois, cette étude menée en laboratoire et avec un journal de bord tenu durant 15 jours à la maison ne permet pas de conclure sur l'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux au-delà de cette période ni de distinguer si les comportements d'hostilité et d'évitement utilisés par les parents lors des résolutions de conflits étaient liés de façon similaire aux comportements extériorisés et intériorisés de l'enfant.

Nous avons présenté les trois principaux modèles de la colère et de l'agression et établi un lien avec les trois mécanismes de socialisation des émotions décrits par Eisenberg et ses collègues (1998). Nous avons aussi considéré que diverses pratiques parentales étaient liées à des comportements plus ou moins adaptés socialement chez l'enfant. Enfin, nous avons présenté des études montrant un lien entre les stratégies de résolution des conflits conjugaux utilisées par les parents et le profil socioaffectif de leur

enfant. Le modelage est sans doute l'explication la plus simple pour expliquer ce lien. Toutefois, il existe trois autres perspectives théoriques qui visent à rendre compte de mécanismes intrafamiliaux à travers lesquels la présence de conflits interparentaux destructifs peut avoir une incidence sur le contexte des relations parent-enfant, et par ce biais expliquer une présence accrue de comportements problématiques chez l'enfant. Il s'agit du cadre cognitif contextuel, de la théorie de la sécurité émotionnelle et de la théorie systémique familiale.

1.2.6 Cadre cognitif contextuel

Dans leur cadre cognitif contextuel (cognitive contextual framework), Grych et Fincham (1990) ont postulé que l'incidence des conflits conjugaux sur le comportement de l'enfant était médiatisée par l'interprétation que se faisait l'enfant du conflit. Cette interprétation serait influencée par des facteurs propres aux conflits, tels que leur durée, leur intensité, leur contenu, et la manière dont ils ont été résolus ; et par des facteurs propres au contexte, comme les souvenirs de l'enfant concernant des conflits précédents, les explications qu'il en a reçues de ses parents, ses perceptions du climat émotionnel familial, etc. Dans un premier temps, l'enfant évaluerait dans quelle mesure un conflit est menaçant pour lui, pour ses relations avec ses parents et pour l'intégrité de sa famille. Un conflit ne retiendrait l'attention de l'enfant que s'il est évalué comme important et négatif. Dans un deuxième temps, l'évaluation de l'enfant porterait sur les causes et la responsabilité du conflit, sur les probabilités d'une résolution efficace et sur son sentiment d'auto-efficacité pour y faire face. Un enfant ayant des attributions internes, stables et globales quant aux causes et à la responsabilité du conflit serait beaucoup plus à risque de vivre des difficultés qu'un enfant ayant des attributions externes, instables et spécifiques.

1.2.7 Théorie de la sécurité émotionnelle

Les auteurs de la théorie de la sécurité émotionnelle (emotional security theory, EST) (Davies et Cummings, 1994) reconnaissent la pertinence du cadre cognitif contextuel pour expliquer le lien entre l'ajustement de l'enfant et les conflits parentaux, mais visent à le compléter en arguant que les phénomènes affectifs sont tout aussi essentiels à la compréhension de ce lien. S'inspirant de la théorie de l'attachement, ils proposent une théorie distincte et complémentaire selon laquelle les conflits interparentaux augmenteraient la vulnérabilité d'un enfant au développement de problèmes d'ajustement lorsqu'ils nourrissent chez lui une représentation insécure de la relation interparentale. Les parents vivant des conflits fréquents, intenses ou mal résolus, auraient une disponibilité émotionnelle réduite, et

adopteraient des comportements disciplinaires moins cohérents (Sturge-Apple *et collab.*, 2006). Témoin de leurs conflits et moins bien accompagné, l'enfant vivrait un état d'insécurité émotionnelle et de colère due à une perte de contrôle (McCoy *et collab.*, 2009) et des représentations internes plus négatives. Il aurait alors davantage tendance à éviter les conflits interparentaux, ou à s'y immiscer. À l'inverse, les enfants témoins de conflits conjugaux constructifs verraient plutôt leur sécurité émotionnelle croître en constatant que leurs parents sont aptes à régler les situations conflictuelles futures.

1.2.8 Théorie systémique familiale

La théorie systémique familiale (Family System Theory, FTS) postule que la famille est un tout organisé dont les éléments sont interdépendants. Les auteurs s'y rapportant proposent que la dynamique relationnelle interparentale puisse contaminer les dynamiques des relations parent-enfant, dans un effet de débordement d'un sous-système familial vers un autre (*spillover effect*) (Coln *et collab.*, 2013 ; Feldman *et collab.*, 2010 ; Gerard *et collab.*, 2006 ; Zemp *et collab.*, 2018). Ainsi, les parents ayant des conflits conjugaux fréquents, intenses ou mal résolus baigneraient dans un climat émotif négatif, qu'ils transposeraient à leur relation parent-enfant. Ils adopteraient des pratiques parentales plus négatives telles que le blâme, un contrôle excessif de leur enfant, la coercition, le rejet, une discipline incohérente ou dure (*harsh*), et un relâchement de leur supervision. Ils utiliseraient aussi moins de pratiques positives telles que les félicitations, le réconfort ou l'accompagnement parental. Coln et ses collègues (2013) proposent trois mécanismes pour expliquer l'effet de débordement : premièrement les parents font de leur enfant un bouc émissaire, c'est-à-dire qu'ils jettent le blâme de leur discorde sur leur enfant et adoptent envers lui une attitude de contrôle psychologique, deuxièmement ils lui présentent un modèle sous-entendant qu'il est acceptable d'exprimer ses émotions avec agressivité et hostilité (modelage), et troisièmement ils sont moins disponibles pour le socialiser.

Les théories de la sécurité émotionnelle et systémique familiale ont en commun de souligner l'effet des conflits parentaux sur la sensibilité et la disponibilité des parents, et par ricochet sur le bien-être et la sécurité émotive de l'enfant. Les pratiques de socialisation parentales de la colère relevant de l'accompagnement parental et des réactions contingentes aux comportements de l'enfant en sont affectées, et ce peu importe que l'enfant soit ou non témoin des conflits parentaux. C'est différent dans le cas du modelage, puisque celui-ci ne peut avoir lieu si l'enfant n'est pas témoin du conflit. Si le modelage est un mécanisme important dans la transmission parent-enfant des stratégies de régulation de la colère et de résolution des conflits, la variable de l'exposition devrait avoir une incidence sur le lien entre les deux.

Or, peu d'études se sont intéressées à cette variable dans le contexte des conflits parentaux. Le présent projet vise à déterminer si celle-ci médiatise la relation entre les styles de résolution des conflits parentaux et le profil socioaffectif de l'enfant, ce qui alimenterait l'hypothèse d'un effet de modelage.

1.2.9 Les résultats des études sur l'exposition aux conflits parentaux

Comme le soulignent Pendry et ses collègues (2013), peu d'études se sont intéressées à déterminer à quel type de conflits les enfants étaient le plus exposés au quotidien sur le long terme. Selon eux, même les études s'intéressant à l'effet des différents types de conflits sur l'enfant prévoient rarement une mesure pour estimer la fréquence à laquelle les enfants étaient présents lors de ces conflits. Pour leur part, ils ont étudié le lien entre la présence de l'enfant lors de conflits agressifs ou harmonieux et son comportement. Selon leurs résultats, les parents ont rapporté que les enfants étaient présents lors de 63 % des conflits parentaux, dont dans 48 % des conflits dits agressifs, versus dans 69 % des conflits dits harmonieux. La présence de l'enfant lors de conflits agressifs était associée à de plus hauts niveaux de comportements extériorisés et intériorisés chez l'enfant, mais seulement dans les couples où le degré de conflits agressifs était dans la moyenne ou au-dessus. Pour les couples où le degré de conflits conjugaux agressifs se situait sous la moyenne, la présence de l'enfant lors des conflits n'était pas liée à des difficultés de comportement.

Plusieurs études ont porté sur la réactivité des enfants lorsqu'ils sont exposés à des conflits parentaux positifs ou destructifs (Cummings *et collab.*, 2003, 2004 ; Davies *et collab.*, 2006 ; Goeke-Morey *et collab.*, 2007 ; Sturge-Apple *et collab.*, 2006). Ces études menées en laboratoire et avec l'aide de journaux tenus sur une période de quelques semaines par les parents ont permis aux auteurs d'établir un lien entre l'exposition aux conflits destructifs et la présence de comportements extériorisés et intériorisés chez les enfants, ainsi qu'entre l'exposition à des conflits constructifs et une présence moindre de ces comportements. Elles ne renseignent toutefois pas sur la fréquence d'exposition de ces enfants aux conflits conjugaux à long terme ni sur le type de stratégies utilisées par les parents en milieu naturel en tenant compte de toutes les fluctuations qui surviennent naturellement dans la vie des individus. Une étude longitudinale de Ingolsby (1999) a mesuré la fréquence d'exposition des enfants aux conflits parentaux lors de deux temps de mesure (deux ans et trois ans et demi). Les résultats indiquent un lien entre des conflits parentaux incluant des comportements d'agression verbale ou physique et la présence de problèmes de comportements chez l'enfant lorsqu'il a cinq ans. De plus, les résultats de cette étude suggèrent que de faibles niveaux d'exposition aux conflits contribueraient à prévenir ces problèmes.

D'autres études s'intéressant à l'exposition de l'enfant aux conflits parentaux portent sur la violence conjugale, une forme extrême de conflit destructif. Depuis les premières études portant sur cette question, le concept d'exposition y a été défini de plus en plus précisément. En 2003, Holden a proposé une taxonomie spécifiant quatre types d'exposition à la violence conjugale, soit l'exposition prénatale, l'implication directe, le fait d'être témoin direct, et l'exposition indirecte (l'enfant prend connaissance d'épisodes de violence sans en être témoin direct). Malheureusement, cette taxonomie n'est pas toujours utilisée, et la notion d'exposition fluctue d'une étude à l'autre et demeure parfois floue. Dans plusieurs écrits, l'exposition désigne le fait de vivre dans un foyer où ont lieu des épisodes de violence conjugale (Vu *et collab.*, 2016), ou alors le fait d'avoir conscience qu'il y a de tels épisodes entre les parents (McTavish *et collab.*, 2016), mais sans nécessairement en être un témoin direct. Ces études précisent que ces conditions sont suffisantes pour qu'on observe un lien avec des problèmes de comportements extériorisés et intériorisés accrus. D'autres écrits définissent l'exposition comme le fait d'avoir été un témoin direct (Ballif-Spanvill *et collab.*, 2007 ; Wood et Sommers, 2011), ou d'avoir vu ou entendu la violence (Carlson *et collab.*, 2019), d'y avoir été impliqué ou d'en avoir expérimenté les conséquences, par exemple en voyant les blessures. Pour les besoins de notre étude, l'exposition indirecte est moins pertinente puisqu'elle ne présente pas une occasion de modelage.

Ballif-Spanvill et ses collègues (2007) mentionnent plusieurs études montrant que les enfants témoins de violence conjugale sont plus à risque d'adopter et de justifier des comportements agressifs tels que ceux qu'ils ont observés que les enfants qui n'en ont pas été témoins. Toutefois, il n'est pas spécifié si les enfants n'en ayant pas été témoins vivent ou non dans des foyers où de tels épisodes ont lieu, et où le climat familial pourrait en être détérioré. Dans leur étude, ils observent que les enfants témoins de violence conjugale ont tendance à se montrer plus agressifs que les autres enfants dans les conflits au cours desquels ils se font rejeter ou agresser (particulièrement les garçons), mais qu'ils montrent autant de comportements prosociaux que les autres enfants dans d'autres types de conflits.

Certains auteurs réclament davantage d'études portant sur une définition plus large du concept de violence conjugale (Latzman *et collab.*, 2017 ; Vu *et collab.*, 2016). En effet, ils rapportent que ce dernier se limite souvent à la violence physique au détriment de la violence psychologique, qui peut pourtant avoir autant d'incidence sur la santé psychologique des conjoints et de leurs enfants. De leur côté, Ballif-Spanvill et ses collègues (2007) soulignent que les études portant sur l'exposition des enfants à la violence conjugale recensent généralement uniquement les comportements problématiques chez les enfants tels

que les comportements d'agression. Cela induit un biais puisque leurs comportements prosociaux sont rarement mesurés et rapportés. Or, la présence de difficultés ne permet pas de conclure à l'absence de compétence sociale, et celle-ci serait un facteur de protection dans un contexte d'adversité (Bornstein *et collab.*, 2010). Il est possible qu'un enfant fréquemment exposé à des conflits conjugaux et dont les parents utilisent parfois des stratégies hostiles, mais plus souvent des stratégies harmonieuses développe de meilleures stratégies qu'un enfant rarement exposé à des conflits, mais dont les parents utilisent surtout des stratégies hostiles ou évitantes. En conclusion, il serait pertinent d'étudier en quoi une exposition plus ou moins marquée des enfants à des comportements de résolution de conflits conjugaux situés sur un spectre allant de destructifs à constructifs peut avoir une incidence sur les comportements de l'enfant eux aussi situés sur un spectre allant des comportements d'agression aux comportements prosociaux. À notre connaissance, aucune étude n'a porté sur cette question. C'est donc l'objectif du présent projet.

1.3 Questions ou hypothèses de recherche

1.3.1 Questions de recherche

Les stratégies de régulation de la colère qu'utilise l'enfant lorsqu'il est avec ses pairs sont-elles semblables à celles qu'il a observées chez ses parents lors des conflits conjugaux dans ses premières années de vie ? Plus spécifiquement, nous examinerons si sa façon d'entrer en contact avec ses pairs dans le contexte de garderie, opérationnalisé ici comme son profil socioaffectif, est corrélée aux styles de résolution de conflits de ses parents, opérationnalisés ici par une mesure de leurs stratégies de résolution de conflits conjugaux.

Par ailleurs, s'il y a transmission parent-enfant et qu'elle opère par modelage, on peut penser que la fréquence d'exposition aux diverses stratégies de résolution des conflits conjugaux des parents aura une incidence sur la corrélation entre les styles de résolution de conflits conjugaux des parents et le profil socioaffectif de l'enfant. Cela amène la question de recherche suivante : la fréquence d'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux agit-elle comme un médiateur, une sorte de courroie de transmission, entre les styles de résolution de conflit conjugaux de ses parents et son profil socioaffectif ?

1.3.2 Hypothèses de recherche

Hypothèse 1 : En se fondant sur les études de Cummings et ses collègues (Cummings *et collab.*, 2004 ; Davies *et collab.*, 2006) ainsi que de Lemieux (2017), il est postulé que la compétence sociale chez l'enfant

telle que rapportée par les éducatrices de garderie est corrélée positivement à un style de résolution de conflits conjugaux harmonieux rapporté par les parents.

Hypothèse 2 : En se fondant sur les études de Katz et Gottman (1993, 1996), et de Davies et ses collègues (2006), il est postulé que l'agressivité-irritabilité chez l'enfant telle que rapportée par les éducatrices de garderie est corrélée positivement à un style de résolution de conflits conjugaux de type hostilité/escalade rapporté par les parents.

Hypothèse 3 : En se fondant sur l'étude de Katz et Gottman (1993, 1996) et de Marchand et Hock (2003), il est postulé que l'anxiété-retrait chez l'enfant tel que rapporté par les éducatrices de garderie est corrélée positivement à un style de résolution de conflits conjugaux de type retrait-évitement rapporté par les parents.

Hypothèse 4 : En raison du lien constaté par Lemieux (2017) entre les styles de résolution des conflits conjugaux des parents et la fréquence d'exposition aux conflits parentaux, puis du lien entre l'exposition aux conflits parentaux et le profil socioaffectif de l'enfant, il est postulé que la fréquence d'exposition aux stratégies de résolution des conflits parentaux a un effet médiateur sur les corrélations mentionnées aux hypothèses 1, 2 et 3, soit celles entre la régulation de la colère de l'enfant et celle de ses parents. Plus précisément, il est postulé que plus l'enfant est exposé à un type de stratégie de régulation des conflits conjugaux de ses parents, plus la corrélation sera forte. Cette hypothèse est illustrée par trois micromodèles présentés en Annexe B.

CHAPITRE 2

MÉTHODE RELATIVE AUX DONNÉES ET PARTICIPANTS

Une banque de données créée pour une recherche transversale québécoise a été utilisée pour réaliser le présent projet d'essai doctoral. Cette banque comprend les données d'un échantillon de convenance constitué de 160 familles composées d'un père, d'une mère et d'un enfant cible âgé de quatre à cinq ans. Une étude (Lemieux, 2017) a déjà utilisé cette banque de données pour analyser l'effet modérateur du sexe de l'enfant sur le lien entre la stratégie de résolution de conflits conjugaux et la compétence sociale de l'enfant à l'âge préscolaire.

2.1 Participants et procédures

Les familles de l'échantillon ont été recrutées entre 2010 et 2013 dans des Centres de la Petite Enfance et des garderies privées de la grande région de Montréal sollicités pour participer à une étude sur le développement des enfants d'âge préscolaire. La première démarche était faite auprès des milieux de garde pour présenter l'étude et sonder leur intérêt à y participer. Trente Centres de la Petite Enfance ont accepté de prendre part à l'étude. Une fois le consentement des milieux obtenus, les éducatrices des enfants concernés ont déposé dans leurs casiers une lettre destinée aux parents qui leur présentait le projet d'étude et les invitait à y participer. Parmi les 987 familles approchées, 794 ont refusé de participer, 33 ont été rejetées selon les critères d'exclusion, et 160 ont été retenues et ont donné leur consentement pour participer au projet de recherche. Quand le consentement d'une famille était obtenu, les deux parents répondaient séparément à un questionnaire portant sur différentes dimensions de la famille et du comportement de l'enfant, puis donnaient leur consentement à ce que l'éducatrice de l'enfant complète un questionnaire portant sur la qualité de l'adaptation socioaffective de l'enfant à la garderie.

Les familles composant l'échantillon de la présente étude sont celles dont les deux parents ont consenti à participer et qui répondaient aux critères d'inclusion suivants : 1) les deux parents étaient toujours en couple ; 2) ils avaient un enfant entre 4 et 6 ans ; 3) ils parlaient français. Dans le cas où les familles avaient plus d'un enfant d'âge préscolaire fréquentant le service de garde, l'enfant le plus âgé de la famille a été sélectionné comme participant à la recherche. Après avoir rempli une série de questionnaires, les parents recevaient une compensation financière de 30 \$. Au total, 160 enfants (69 filles et 83 garçons) âgés de quatre à six ans (moyenne d'âge de 57 mois) ont participé à l'étude. Les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon sont présentées dans le tableau 2.1.

La méthode de cueillettes de données utilisée incluait une évaluation du profil socioaffectif des enfants faite par l'éducateur de l'enfant ainsi que les questionnaires suivants administrés aux deux parents : un questionnaire sociodémographique, une évaluation du tempérament de l'enfant et trois questionnaires portant sur les conflits conjugaux.

2.2 Instruments de mesure

2.2.1 Questionnaire sociodémographique

Le statut socio-économique a été mesuré par un questionnaire sociodémographique rempli par les deux parents. Une copie de ce questionnaire est présentée en Annexe C. Les données pertinentes pour la compréhension de notre étude sont présentées dans le tableau 2.1.

Tableau 2.1 Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

<i>Caractéristiques des participants (n = 152)</i>	<i>n</i>	<i>%</i>
Sexe de l'enfant (n = 152)		
Garçon	83	55
Fille	69	45
Nombre d'enfants dans la maison (n = 152)		
1	25	16
2	88	58
3 ou plus	39	26
Occupation du père (n = 148)		
À l'emploi	131	89
Sans emploi	17	11
Occupation de la mère (n = 148)		
À l'emploi	127	84
Sans emploi	21	16
Niveau d'éducation de la mère (n = 150)		
Secondaire ou moins	22	15
Collégial ou professionnel	35	23
Universitaire	93	62
Revenu familial (n = 140)		
Moins de 70 000 \$	27	19
70 000 \$ à 99,999 \$	74	53
100 000 \$ et plus	39	28

Note. Le revenu est indiqué en dollars canadiens.

2.2.2 Version abrégée du Profil Socio-Affectif

L'indice comportemental de la régulation de la colère chez les enfants dans cette recherche est leur façon d'interagir avec leurs pairs. Cette dernière est mesurée par une version abrégée du Profil Socio-Affectif (PSA-A) présentée en Annexe D (La Frenière *et collab.*, 1992 ; LaFreniere et Dumas, 1996 ; Venet *et collab.*, 2002). Ce questionnaire a été rempli par les éducateurs des enfants cibles. Il s'agit d'un questionnaire comprenant 30 énoncés également répartis en trois échelles qui mesurent respectivement la compétence sociale (prosociabilité, calme, coopération, intégration), l'agressivité-irritabilité (irritabilité, agressivité et opposition), et l'anxiété-retrait (isolement, anxiété, dépression). Les réponses aux énoncés sont données sur une échelle de fréquence comptant sept choix de réponse (de 1= jamais ; 6= toujours; puis 7=Nil). Ce questionnaire se remplit en quelques minutes, sa cohérence interne est excellente (Alpha de Cronbach = respectivement de 0,85 ; 0,92 et 0,87 pour compétence sociale ; agressivité-irritabilité et anxiété-retrait), et sa stabilité temporelle satisfaisante (corrélation de Pearson test-retest sur une période de 3 mois respectivement de 0,93 ; 0,74 et 0,86), tout ceci attestant d'une bonne fiabilité. La validité de construit (en fonction de l'âge et du sexe), la validité divergente avec les indices cognitifs et la validité prédictive avec le succès scolaire à la fin de la première année ont été démontrées (Venet *et collab.*, 2002). Enfin, les résultats aux analyses factorielles en confirment la validité de structure.

L'instrument mesure chez les enfants des aspects comparables à ceux mesurés dans cette étude chez les parents. Par exemple, l'énoncé 17 mesurant l'agressivité-irritabilité chez l'enfant (frappe, mord, donne des coups de pied à ses pairs) est comparable à l'énoncé 73 de l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux utilisée chez les parents (J'ai donné un coup de pied à mon [ma] partenaire.) mesurant la tendance à l'hostilité/escalade et l'agression. Le tableau en Annexe E propose une comparaison des énoncés qui seront utilisés pour mesurer chacune des trois échelles chez les parents et chez les enfants.

2.2.3 Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux

La régulation de la colère des parents est opérationnalisée dans ce projet par leurs stratégies de résolution de conflits conjugaux telles que présentées en annexe E. Les stratégies de résolutions de conflits conjugaux harmonieux et hostiles ont été mesurées par des sous-échelles de l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux, qui est une traduction française (Lussier, 1997 ; Pontbriand, 2003) des Revised Conflict Tactics Scales (CTS2, Straus et al., 1996). Les informations étaient autorapportées par chacun des parents séparément. Ce questionnaire présenté en Annexe F comprend 78 énoncés répartis sur cinq échelles.

Chaque énoncé est formulé pour décrire le comportement du répondant envers son conjoint (ex : 1. J'ai montré à mon [ma] partenaire que j'étais attaché(e) à lui [elle] même si nous étions en désaccord), puis repris pour décrire celui du conjoint envers le répondant (ex : 2. Mon [ma] partenaire m'a montré qu'il (elle) était attaché(e) à moi même si nous étions en désaccord). Ces énoncés mesurent respectivement le recours à la négociation (12 énoncés), aux agressions psychologiques (16 énoncés), aux agressions physiques (24 énoncés) et à la coercition sexuelle (14 énoncés) durant les conflits, ainsi que la gravité des blessures (12 énoncés) résultant de ces pratiques. Une étude menée sur un échantillon québécois (Pontbriand, 2003) a montré des alphas de Cronbach variant entre 0,70 et 0,92 pour ces cinq échelles. Dans cet essai, les stratégies du style harmonieux sont mesurées par l'échelle Négociation ($\alpha = 0,86$) et les stratégies du style Hostilité/escalade par les échelles Agressivité psychologique ($\alpha = 0,79$) et Assaut physique ($\alpha = 0,86$). Les réponses aux énoncés sont données sur une échelle de fréquence comptant huit choix de réponse (0 = jamais ; de 1 à 6 mesurent de 1 à plus de vingt fois dans la dernière année et le 7 = pas dans la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant), ce qui permet aux parents d'indiquer la fréquence à laquelle ils ont utilisé chacune des tactiques de résolution de conflit dans l'année précédente.

2.2.4 Indice de Conflits Conjugaux (I.C.C.)

Afin d'évaluer le style évitement-retrait ; une stratégie de régulation de la colère des parents lors des conflits conjugaux, le questionnaire sur l'Indice de conflits conjugaux (I.C.C.) a été utilisé. Ce questionnaire comporte deux échelles, soit Réciprocité négative et Évitement. Seule l'échelle Évitement (8 énoncés, alpha 0,77) (Bigras et Paquette, 2000) est utilisée dans ce projet. Les réponses aux énoncés sont données sur une échelle de type Likert offrant six choix de réponse (de 1= fortement en désaccord à 6= fortement d'accord). Le tableau en Annexe E propose une comparaison des énoncés qui seront utilisés pour mesurer cette échelle chez les parents et celle des enfants intitulée anxiété-retrait. L'échelle Évitement de l'Indice de Conflits Conjugaux est présentée en Annexe G.

2.2.5 Échelle O'Leary Porter (OPS)

L'exposition aux conflits a été mesurée avec une version française de la O'Leary Porter Scale (OPS), réalisée par une procédure de traduction inversée. Cette échelle présentée en Annexe H évalue en 20 énoncés la fréquence à laquelle les principales sources répertoriées de conflits conjugaux surviennent entre les parents sur une échelle de 1 à 5 (1 = jamais ; 2 = rarement ; 3 = à l'occasion ; 4 = souvent ; 5 = beaucoup), et à quelle fréquence ces discussions ont lieu en présence de l'enfant cible (même échelle). Deux énoncés

portent sur l'expression physique et verbale de l'hostilité dans le couple et sur la fréquence à laquelle ces expressions ont lieu devant l'enfant. L'échelle O'Leary Porter a une bonne fiabilité test-retest (0,96) après deux semaines (Porter et O'Leary, 1980). Une étude menée avec la banque de données utilisée pour le présent projet rapporte une bonne cohérence interne pour l'exposition mesurée par cette échelle, et ce tant chez les mères ($\alpha = 0,83$) que chez les pères ($\alpha = 0,90$).

2.3 Variables à contrôler

Afin de s'assurer le plus possible de contrôler l'effet de phénomènes externes aux variables à l'étude dans ce projet, il convient de prendre en compte dans les analyses l'effet de variables qui ont déjà été identifiées comme pouvant avoir une incidence sur la variable dépendante. Ainsi, le statut socio-économique des parents est une variable liée à leur disponibilité psychologique et à leur sensibilité parentale. Un parent moins sensible aux besoins de son enfant lui fera vivre davantage de frustrations, ce qui peut avoir un impact sur l'adaptation de l'enfant, donc sur les résultats de l'étude. L'étude de Lemieux (2017), qui a été faite sur le même échantillon que celui utilisé dans le présent projet, a trouvé que le revenu annuel personnel de la mère expliquait 4,8 % de la variation de la compétence sociale de l'enfant. Les analyses statistiques effectuées ont contrôlé l'effet du revenu familial sur les variables dépendantes, c'est-à-dire les scores aux trois sous-échelles du Profil Socio-Affectif de l'enfant, comme cela est présenté dans la section Résultats.

De la même façon, la présence d'une fratrie et le nombre d'enfants dans celle-ci pourraient affecter la disponibilité et la sensibilité du parent pour l'enfant cible. De plus, la présence de fratrie crée un effet de multiplication des modèles disponibles, ce qui peut induire un biais dans les résultats. Cette variable avait donc également été prévue comme variable de contrôle pour les analyses.

Finalement, plusieurs études ont posé comme variable de contrôle le sexe de l'enfant afin de voir comment il influençait les attentes et les pratiques parentales. Grych et Fincham (1990) ont souligné que les parents sont de puissants modèles, particulièrement pour leur enfant du même sexe. Des analyses ont été faites par Lemieux (2017) sur l'échantillon de la banque de données qui sera utilisée dans le cadre de ce projet afin d'analyser en quoi le sexe de l'enfant pouvait modérer le lien entre les stratégies de résolution de conflits conjugaux des parents et la compétence sociale de l'enfant d'âge préscolaire. Les résultats tendent à démontrer des résultats marginalement significatifs pour le père, mais pas pour la mère. Le sexe de l'enfant était donc une variable de contrôle prévue dans nos analyses.

2.4 Devis de recherche et plan d'analyse de données

Le devis de recherche est corrélational. Une première série d'analyses consistait à vérifier la qualité de la distribution des variables prévues aux analyses subsidiaires. Le cas échéant, des ajustements devaient être appliqués pour obtenir des variables respectant les paramètres de la normalité.

Des analyses de corrélation étaient également prévues pour confirmer les variables de contrôle. On y devait examiner les corrélations entre le profil socioaffectif de l'enfant et le revenu familial, le nombre d'enfants dans la fratrie et le sexe de l'enfant (même sexe ou sexe opposé au parent).

Les analyses statistiques principales prévues pour valider les hypothèses de recherche étaient les suivantes :

- 1) Pour hypothèse 1 : Coefficients de corrélation Pearson entre le score du style harmonieux pour chacun des parents et le score de l'enfant à l'échelle Compétence sociale du PSA-A. Le score des parents pour le style harmonieux a été calculé à partir de l'échelle Négociation de l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2).
- 2) Pour hypothèse 2 : Coefficients de corrélation Pearson entre le score du Style Hostilité/escalade pour chacun des parents et le score de l'enfant à l'échelle Agressivité-Irritabilité du PSA-A. Le score des parents pour le style Hostilité/escalade devait être calculé à partir des échelles Agressivité psychologique et Agressivité physique de l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2).
- 3) Pour hypothèse 3 : Coefficients de corrélation Pearson entre le score pour chacun des parents à l'échelle Évitement de l'Indice de conflits conjugaux (ICC) et le score de l'enfant à l'échelle Retrait-Évitement du PSA-A.
- 4) Pour hypothèse 4 : Des régressions multiples linéaires visaient à tester le modèle de médiation pour les liens prévus aux hypothèses 1, 2 et 3 tels qu'illustrés dans les micromodèles en Annexe B. À l'aide du module PROCESS de Hayes (2017), la variable d'exposition aux conflits telle que rapportée par les deux parents était introduite comme médiateur du lien entre leurs styles de résolutions des conflits conjugaux et l'adaptation de l'enfant rapportée par les éducatrices. L'estimation de l'effet médiateur était faite par la méthode dite du bootstrapping avec un intervalle de confiance fixé à 95 %.

Une analyse nichée était prévue pour tenir compte du fait que l'enfant est exposé à la fois aux styles de résolution de conflits conjugaux de ses deux parents.

Il aurait été intéressant d'établir les corrélations entre chacun des trois styles de résolution de conflits chez chacun des deux parents et chacune des trois échelles du profil socioaffectif. Toutefois, cela aurait impliqué 18 analyses de régression, ce qui n'est pas réalisable, faute d'un nombre suffisant de familles. Pour des fins de parcimonie, et dans le cadre d'un essai, les analyses ont été limitées pour observer à tout le moins si un style de résolution de conflits conjugaux chez chacun des deux parents est lié à la dimension correspondante du profil socioaffectif de l'enfant. Par ailleurs, en fonction des résultats aux analyses de corrélation, on prévoyait approfondir certains liens statistiquement significatifs en faisant les analyses de médiation pertinentes.

Afin de mener ces analyses avec une puissance statistique de 90 %, et pour une taille d'effet de 0,35, un minimum de 86 sujets était requis pour détecter des différences significatives à 0,05 (le logiciel G*Power 3.1.9.4 a été utilisé pour faire ces calculs). La taille de l'échantillon à l'étude ($n = 152$) s'avérait donc assez grande pour que nous puissions détecter une taille d'effet moyenne, une taille d'effet souvent observée dans des études similaires.

CHAPITRE 3

ÉTHIQUE

Cet essai doctoral s'est fait à partir d'une banque de données constituée dans le cadre du projet de recherche intitulé « Le rôle des conflits familiaux dans le développement de l'agression chez l'enfant d'âge préscolaire ». Ce projet a été approuvé par le comité d'Éthique de la Recherche de la Faculté des Arts et des Sciences (CÉRFAS) de l'Université de Montréal en 2010. L'utilisation secondaire de données en a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) de l'UQAM, comme l'atteste le certificat d'approbation éthique portant le numéro 4400, émis le 22 juin 2020.

CHAPITRE 4

RÉSULTATS

4.1 Analyses préliminaires

Des analyses préliminaires ont été menées pour s'assurer que la distribution des variables répondait au postulat de la normalité. À la suite des analyses de distribution, des transformations logarithmiques ont été effectuées sur 8 variables (agressivité-irritabilité chez l'enfant, anxiété-retrait chez l'enfant, style de résolution de conflits conjugaux harmonieux chez la mère et chez le père, style de résolution de conflits conjugaux de type hostilité/escalade chez la mère et chez le père, exposition de l'enfant aux conflits conjugaux selon la mère et selon le père) pour corriger pour l'écart à la courbe normale dû à l'asymétrie ou à l'aplatissement. De ces huit variables, deux ont ensuite été winsorisées (style de résolution de conflits conjugaux harmonieux chez le père et exposition de l'enfant aux conflits conjugaux selon le père) pour limiter l'écart de quelques valeurs extrêmes à deux écarts-types de la moyenne. Un tableau comparatif des moyennes et écarts-type pour les variables à l'étude avant et après les transformations réalisées est présenté en Annexe I.

Pour chaque analyse, seuls les participants ayant une valeur pour toutes les variables impliquées dans l'analyse ont été gardés. C'est pourquoi le nombre de participants indiqué peut changer d'une analyse à l'autre.

Il s'est avéré que les deux sous-échelles qui devaient être cumulées pour mesurer le style de résolution de conflits conjugaux hostilité-escalade chez les parents, soit la sous-échelle d'agressivité psychologique et la sous-échelle d'assaut physique, ne pouvaient pas l'être, car les scores totaux pour la variable Assaut physique étaient distribués de façon trop éloignée de la courbe normale. Nous avons choisi de suivre la suggestion des auteurs (Straus *et collab.*, 1996) et de transformer cette variable en variable dichotomique (absence ou présence d'assaut physique). En conséquence, seule l'échelle d'agressivité psychologique a été utilisée pour mesurer le style hostilité-escalade chez les adultes de la famille dans le cadre des analyses de corrélation et de médiation présentées plus loin.

Toutefois, le choix a été fait d'explorer une façon alternative de combiner ces variables pour observer comment leur combinaison interagissait avec les autres variables d'intérêt. Pour ce faire, les échelles d'agressivité psychologique et d'assaut physique pour chacun des parents ont été combinées en créant une variable catégorielle d'agressivité totale. Pour calculer cette variable, une trichotomie de la variable agressivité psychologique a été effectuée comme indiqué dans le tableau 4.1.

Tableau 4.1 Valeurs attribuées pour l'agressivité psychologique selon les occurrences rapportées par les participants

0 =	aucune occurrence d'agressivité psychologique dans la dernière année
1 =	agressivité se situant au-dessus de 0 jusqu'à la médiane
2 =	agressivité au-dessus de la médiane

Par la suite, cette nouvelle variable a été combinée à la variable dichotomique d'assaut physique comme indiqué dans le tableau 4.2.

Tableau 4.2 Conversion des valeurs de l'agressivité psychologique et de l'assaut physique pour obtenir une nouvelle variable d'agressivité totale

Valeur de l'agressivité totale	1	2	3	4	5	6
Valeur agressivité psychologique (trichotomique)	0	1	2	0	1	2
Valeur assaut physique (dichotomique)	0	0	0	1	1	1

Enfin, une ANOVA a été effectuée pour vérifier si les moyennes pour les variables dépendantes, soient la compétence sociale, l'agressivité-irritabilité, et l'anxiété-retrait chez l'enfant, ainsi que pour l'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux selon la mère et selon le père différaient de façon statistiquement significative entre ces catégories d'agressivité totale. Les analyses n'ont pas montré de différence significative entre les moyennes pour les variables dépendantes selon le score d'agressivité totale des parents. Toutefois, la moyenne pour l'exposition des enfants aux conflits conjugaux selon la mère était significativement plus basse chez les mères dont l'agressivité totale se situait dans la catégorie 1 ($M = 0,26$, $ÉT = 0,14$) et la catégorie 2 ($M = 0,34$, $ÉT = 0,18$) que chez celle dans la catégorie 3 ($M = 0,48$, $ÉT = 0,19$) et la catégorie 6 ($M = 0,53$, $ÉT = 0,30$) ; elle était aussi significativement plus basse chez les mères de la catégorie 3 et 5 ($M = 0,53$, $ÉT = 0,30$) que celle de la catégorie 6. Ce patron de résultats indique que les mères dont le score d'agressivité totale était plus élevé avaient tendance à rapporter une plus grande fréquence d'exposition de leur enfant à leurs conflits conjugaux. Un phénomène semblable est observable chez les pères.

4.2 Corrélations entre les variables

Les corrélations entre les variables dépendantes, soit les trois échelles du profil socioaffectif de l'enfant, sont présentées au tableau 4.3. Comme attendu, des corrélations négatives de taille moyenne sont obtenues entre la compétence sociale de l'enfant et son agressivité-irritabilité ainsi que son anxiété-retrait. De plus, une corrélation positive moyenne faible est constatée entre l'agressivité-irritabilité et l'anxiété-retrait.

Tableau 4.3 Corrélations entre les variables dépendantes

	1	2	3
1. Compétence sociale ($n = 152$)	–		
2. Agressivité-irritabilité ($n = 152$)	-0,38**	–	
3. Anxiété-retrait ($n = 152$)	-0,31**	0,23**	–

Note. ** $p < 0,01$.

Les corrélations entre les variables indépendantes sont présentées au tableau 4.4. Chez le père comme chez la mère, il y a une corrélation positive moyenne entre le style de résolution harmonieux et le style de résolution hostilité-escalade. Le style évitant est peu ou pas relié aux autres styles. Il y a également une corrélation positive de moyenne à forte entre un style harmonieux chez la mère et un style harmonieux chez le père, de même qu'entre l'hostilité/escalade chez la mère et chez le père, et enfin entre le style évitant chez la mère et chez le père.

Tableau 4.4 Corrélations entre les variables indépendantes

	1	2	3	4	5	6
1. Style harmonieux chez la mère ($n = 152$)	–					
2. Style hostile chez la mère ($n = 152$)	0,40**	–				
3. Style évitant chez la mère ($n = 152$)	-0,20*	-0,11	–			
4. Style harmonieux chez le père ($n = 152$)	0,45**	0,32**	-0,17*	–		
5. Style hostile chez le père ($n = 152$)	0,29**	0,46**	-0,11	0,42**	–	
6. Style évitant chez le père ($n = 152$)	-0,17*	0,02	0,43**	-0,16*	0,05	–

Note. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Les analyses de corrélation entre les variables de contrôle et les variables dépendantes n'ont pas indiqué de corrélations significatives, sauf pour le revenu familial qui aurait une corrélation négative moyenne faible avec l'anxiété-retrait chez l'enfant ($r = -0,21$; $p \leq 0,05$). En conséquence, seule cette variable de contrôle a été utilisée dans les analyses de médiation.

4.3 Analyses de médiations

Les corrélations attendues aux hypothèses 1 à 3 sont exposées dans le tableau 4.5. Elles se sont révélées non significatives, chez la mère comme chez le père, à l'exception d'une corrélation moyenne-faible entre le style de résolution de conflits conjugaux évitant chez le père et l'anxiété-retrait chez l'enfant. De plus, le postulat d'un lien entre les variables médiatrices et les variables dépendantes n'est pas respecté, ce qui annule la pertinence des analyses de médiations.

Tableau 4.5 Corrélations entre les variables indépendantes, médiatrice et dépendantes

	<i>Compétence sociale</i> (<i>n</i> = 152)	<i>Agressivité-irritabilité</i> (<i>n</i> = 152)	<i>Anxiété-retrait</i> (<i>n</i> = 152)	<i>Exposition selon mère</i> (<i>n</i> = 152)	<i>Exposition selon père</i> (<i>n</i> = 152)
1. Style harmonieux de la mère	0,13	-0,06	-0,25**	0,30**	
2. Style hostile de la mère	-0,16*	0,12	0,23**	0,52**	
3. Style évitant de la mère	-0,10	0,04	0,12	-0,11	
4. Style harmonieux du père	0,08	0	-0,23**		0,24**
5. Style hostile du père	-0,18*	0,09	0,28**		0,48**
6. Style évitant du père	-0,01	0,06	0,20*		0,12
7. Exposition selon mère	0,10	0,02	-0,01	–	0,44**
8. Exposition selon père	0	0,02	-0,04	0,44**	–

Note. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Puisque la mesure globale utilisée pour déterminer le degré d'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux n'était pas liée aux variables dépendantes, elle a été décortiquée en sous-échelles pour établir si l'exposition à certains types de conflits ou de démonstration d'affects entre les parents avait une incidence sur le profil socioaffectif de l'enfant. Les sous-échelles utilisées étaient l'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux

concernant 1) les valeurs, 2) le partage du quotidien, 3) l'éducation des enfants, 4) la vie de couple, 5) la vie sociale de la famille, 6) les questions financières, 7) le partage des rôles dans la famille et 8) l'exposition de l'enfant à des expressions d'affects entre les parents. Les analyses n'ont pas montré de liens significatifs entre la plupart de ces sous-échelles et les variables dépendantes. Elles ont tout de même montré un faible lien négatif entre l'exposition aux conflits concernant l'éducation des enfants rapportée par le père et l'agressivité-irritabilité chez l'enfant (r de Pearson = -0,17, $p < 0,05$). Elles ont également montré un lien positif moyen-faible entre l'exposition aux expressions d'affects rapportées par la mère et la compétence sociale chez l'enfant (r de Pearson = 0,20, $p < 0,05$), et un lien négatif moyen-faible entre l'exposition aux expressions d'affects rapportées par le père et l'anxiété-retrait chez l'enfant (r de Pearson = -0,21, $p < 0,05$).

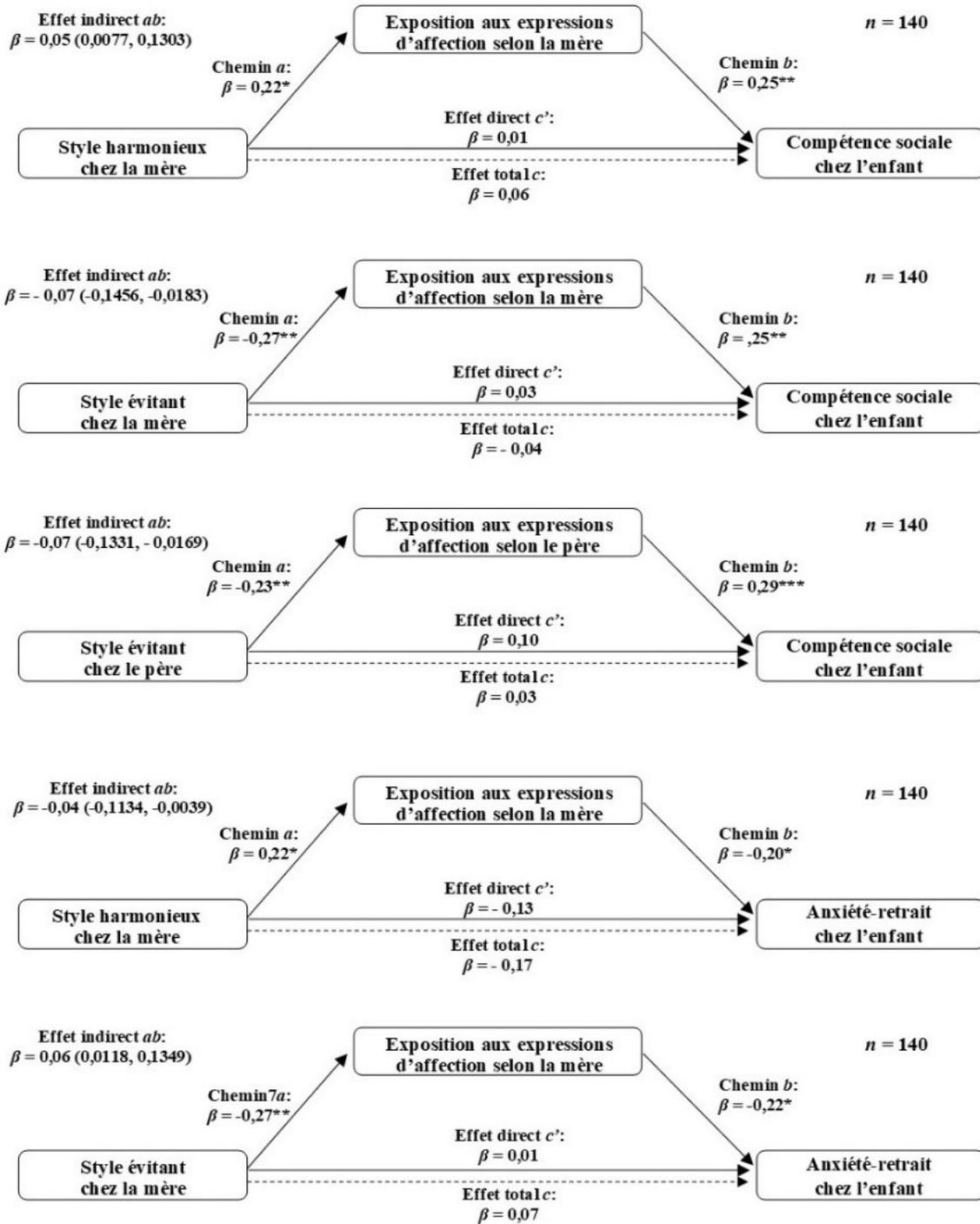
L'échelle d'exposition de l'enfant aux expressions d'affects entre les conjoints comprend deux énoncés : l'un concerne l'exposition aux expressions d'hostilité physique et l'autre aux expressions d'affection rapportées par les parents. En séparant ces deux énoncés, on observe que le profil socioaffectif de l'enfant n'est généralement pas lié de façon significative à son exposition aux expressions d'hostilité physique entre les parents telle qu'ils la rapportent, sauf pour l'exposition aux expressions d'hostilité physique entre les parents rapportée par le père, où un lien négatif moyen faible est trouvé avec la compétence sociale chez l'enfant (r de Pearson = -0,17, $p < 0,05$). Cependant, des corrélations positives significatives entre la compétence sociale chez l'enfant et son exposition à des expressions d'affection entre les parents telle que rapportée par la mère (r de Pearson = 0,23, $p < 0,01$), et par le père (r de Pearson = 0,25, $p < 0,01$) sont présentes. Des corrélations négatives significatives entre son anxiété-retrait et son exposition à des expressions d'affection entre les parents telle que rapportée par la mère (r de Pearson = -0,21, $p < 0,01$), et par le père (r de Pearson = -0,19, $p < 0,05$) sont également obtenues.

Des analyses de médiation ont été menées avec l'exposition de l'enfant aux expressions d'affections entre les parents comme variable médiatrice entre les variables à l'étude. Les résultats sont présentés à la figure 4.1. L'analyse de médiation entre les stratégies harmonieuses de résolution de conflits conjugaux chez la mère et la compétence sociale de l'enfant à la garderie indique que, bien qu'il n'y ait pas de lien direct entre ces deux variables, un effet de médiation de taille moyenne-faible de l'exposition de l'enfant aux expressions d'affection entre les parents serait présent. C'est-à-dire que plus la mère adopte un style harmonieux lors de la résolution des conflits conjugaux, plus elle rapporte que son enfant est exposé à des marques d'affection entre elle et son père. Or, plus l'enfant est exposé à de telles marques d'affection, plus son éducatrice en garderie rapporte chez lui de la compétence sociale. De façon similaire, l'utilisation

de stratégies harmonieuses de résolution de conflits conjugaux chez la mère et l'anxiété-retrait chez l'enfant ne semblent pas liées directement, mais l'exposition de l'enfant aux expressions d'affection entre les parents serait tout de même une variable médiatrice. Ainsi, plus la mère adopte un style harmonieux lors de la résolution des conflits conjugaux, plus elle a tendance à rapporter une grande exposition de l'enfant à des marques d'affection conjugale, et moins l'éducatrice en garderie rapporte chez l'enfant des comportements d'anxiété-retrait. Les résultats ne montrent pas que des médiations analogues seraient statistiquement significatives chez le père.

D'autre part, l'analyse de médiation entre les stratégies d'évitement chez la mère lors de la résolution des conflits conjugaux et les comportements d'anxiété-retrait de l'enfant à la garderie indique que, bien qu'il n'y ait pas de lien direct entre ces deux variables, il y aurait également entre elles un effet de médiation de taille moyenne-faible de l'exposition de l'enfant aux expressions d'affection entre les parents. C'est-à-dire que plus la mère adopte un style évitant lors de la résolution des conflits conjugaux, moins elle rapporte que son enfant est exposé à des marques d'affection entre elle et son père. Or, moins l'enfant est exposé à de telles marques d'affection, plus son éducatrice en garderie rapporte chez lui des comportements d'anxiété-retrait. La médiation équivalente n'apparaît pas significative chez le père. Enfin, l'exposition de l'enfant aux expressions d'affection entre les parents serait aussi une variable médiatrice entre les stratégies d'évitement chez la mère ou chez le père lors de la résolution des conflits conjugaux et la compétence sociale chez l'enfant. C'est-à-dire que lorsque l'un ou l'autre de ses parents adopte plus souvent un style évitant lors de la résolution des conflits conjugaux, il rapporte que l'enfant serait moins souvent exposé à des marques d'affection entre les parents, et dans ce cas son éducatrice rapporterait moins de comportements de compétence sociale chez lui.

Figure 4.1 L'exposition de l'enfant à l'expression d'affection entre ses parents comme médiatrice du lien entre le style de résolution des conflits conjugaux des parents et le profil socioaffectif de l'enfant



Note. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Cette étude avait d'abord pour objectif de vérifier si l'utilisation de différentes stratégies de résolution de conflits conjugaux autorapportées par les parents, soit les stratégies de résolution harmonieuse, d'hostilité, et d'évitement, étaient liées à différents niveaux de compétence sociale, de comportements extériorisés, et de comportements intériorisés chez l'enfant. Ensuite, elle visait à observer si la fréquence d'exposition de l'enfant aux conflits parentaux pouvait agir comme un médiateur sur ces relations. Les résultats obtenus ne permettent pas de confirmer nos hypothèses 1, 2 et 4 puisque les corrélations observées entre les variables d'intérêt ne montrent pas que l'expression de la colère chez les enfants suit généralement la même tendance que chez leurs parents. Il y a toutefois une exception pour l'hypothèse 3, puisqu'il y a un lien entre la stratégie d'évitement lors des conflits conjugaux chez le père et l'anxiété-retrait chez l'enfant. Ce lien n'est toutefois pas statistiquement significatif chez la mère.

Puisque la plupart des corrélations attendues entre les styles de résolution des conflits conjugaux autorapportés par le parent et les comportements observés par l'éducateur de l'enfant au CPE d'une part, et entre l'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux et son profil socioaffectif d'autre part n'ont pas été obtenues, nous ne pouvons pas davantage confirmer l'hypothèse d'un effet médiateur de l'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux.

Cependant, les analyses prévues ne montrant pas d'effets médiateurs de l'exposition de l'enfant aux conflits parentaux, une exploration de médiateurs composés d'un arrangement alternatif des réponses aux questions posées aux parents a été menée. Les résultats de ces analyses suggèrent que lorsque les parents rapportent que leur enfant est davantage exposé à des marques d'affection entre eux, cela serait lié positivement aux comportements de compétence sociale chez leur enfant, et négativement aux comportements d'anxiété-retrait, tels qu'observés en service de garde par son éducatrice. De plus, l'exposition de l'enfant à des expressions d'affection entre ses parents jouerait un rôle de médiateur entre l'utilisation de stratégies de résolution de conflits conjugaux harmonieuses chez la mère et la compétence sociale chez l'enfant, ainsi qu'entre l'utilisation de telles stratégies harmonieuses chez la mère et l'anxiété-retrait chez l'enfant (voir figure 4.1). De manière analogue, cette exposition de l'enfant à des marques d'affection jouerait un rôle de médiateur entre l'utilisation de stratégies de résolution de conflits conjugaux évitantes chez la mère et l'anxiété-retrait chez l'enfant. Enfin, elle jouerait un rôle de médiateur

entre l'utilisation de stratégies de résolution de conflits conjugaux évitantes chez l'un ou l'autre des parents et la compétence sociale chez l'enfant (voir figure 4.1). Le style de résolution de conflit hostile, quant à lui, ne serait pas lié à l'exposition de l'enfant à des marques d'affection entre ses parents. Ces observations en lien avec l'exposition de l'enfant à des marques d'affection entre ses parents représentent des découvertes intéressantes de cette étude.

5.1 Hypothèse de l'apprentissage par modelage

De prime abord, les analyses effectuées sur les données ne semblent pas soutenir l'idée que les comportements sociaux de l'enfant seraient acquis par modelage, notamment lorsque l'enfant est témoin des conflits entre ses parents. En effet, les comportements observés par l'éducateur de l'enfant en CPE ne tendent généralement pas significativement vers des stratégies comparables à celles autorapportées par ses parents lors des conflits conjugaux. Ainsi, les comportements de résolution harmonieuse chez un ou l'autre des parents ne sont pas significativement liés à la compétence sociale de l'enfant à la garderie. De même, les enfants dont les parents rapportent utiliser plus de comportements de résolution de style hostile tels que des stratégies d'agression psychologique lors des conflits conjugaux (par exemple, crier après son partenaire, s'adresser à lui en sacrant) ne semblent pas démontrer plus de comportements d'irritation ou d'agressivité que les autres enfants quand ils sont avec leurs pairs de la garderie. En revanche, les comportements d'évitement lors de la résolution de conflits conjugaux chez le père sont liés aux comportements d'anxiété-retrait rapportés chez l'enfant par l'éducatrice en milieu de garde. Toutefois ce lien n'est pas présent de manière statistiquement significative pour les comportements d'évitement lors de la résolution de conflits conjugaux chez la mère. Enfin, il n'y a pas d'effet de médiation de la fréquence d'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux telle que rapportée par ses parents et sa tendance à adopter des comportements sociaux analogues à leurs stratégies de résolution des conflits conjugaux. Pour soutenir la théorie du modelage, il aurait fallu observer que plus l'enfant est exposé à ces conflits, plus il a tendance à reproduire les stratégies qu'il observe chez l'un ou l'autre de ses parents.

Bien que ces résultats n'aillent pas dans le sens attendu, il faut tout de même user de prudence avant de conclure que l'apprentissage par modelage n'est pas un mécanisme important dans la transmission intergénérationnelle des stratégies de résolution des conflits telle qu'étudié dans cet essai. En effet, il importe de garder en tête que dans sa théorie de l'apprentissage social, Bandura spécifie que pour qu'un comportement observé soit imité, il doit avoir été évalué comme étant une stratégie efficace pour atteindre un but. Or, la présente étude n'évaluait pas les résultats, qu'ils soient réels ou perçus, ayant

découlé des stratégies rapportées par les parents. Ainsi, il n'était pas possible de savoir si un enfant exposé à un certain degré d'agression psychologique était en mesure de conclure sur l'efficacité de cette stratégie pour obtenir un gain lors d'un conflit.

Dans le même ordre d'idées, cette étude ne tenait pas compte de la dynamique entre les stratégies de résolution des deux parents. Les travaux de Katz et ses collaborateurs (Katz et Gottman, 1993 ; Katz et Woodin, 2002) les ont menés à suggérer que la dynamique de résolution de conflits entre les parents aurait davantage d'incidence sur le développement de l'enfant que les stratégies des deux parents prises séparément. L'étude de Craft et ses collègues (2021) supporte cette idée. Leurs résultats montrent que lorsque l'un des deux parents s'engage avec colère dans le conflit et que l'autre répond par de la colère, de l'évitement ou de la soumission, cela est lié à plus de problèmes extériorisés chez les garçons que si l'autre parent utilise une stratégie positive de résolution de problème. Des auteurs s'intéressant à l'incidence des conflits parentaux sur les problèmes intériorisés et extériorisés chez les adolescents suggèrent aussi qu'on devrait considérer les interactions entre les effets des comportements de résolution de conflits positifs et négatifs chez les parents, car cette interaction serait plus déterminante que le niveau absolu de chacun de ces types de comportements (Zemp *et collab.*, 2019 ; Zhou *et collab.*, 2020 ; Zhou et Buehler, 2017). Or, les données utilisées dans cet essai indiquent les stratégies de résolution de conflit autorapportées par chacun des deux parents pour la dernière année, mais pas comment ces stratégies se combinaient entre elles pour chacun des parents et pour chaque incident. Ainsi, prenons deux familles dont les deux parents auraient obtenu des scores très similaires pour chacun des trois styles de résolution de conflits conjugaux. Ces deux couples pourraient avoir combiné leurs stratégies de résolution lors des conflits de telle sorte que dans une famille, l'enfant a compris que lorsqu'on utilise un style harmonieux ou hostile, on se fait généralement répondre dans le même registre, et dans l'autre famille l'enfant a compris que lorsqu'on utilise un style hostile, on reçoit généralement une réponse plus conciliante. Dans le cadre de la présente étude, cette différence entre les deux familles n'apparaîtrait pas dans nos résultats.

Enfin, il convient de souligner qu'une personne peut passer d'un style de résolution de conflit à un autre au cours d'un même conflit. Par exemple, il est possible qu'un problème conjugal soit abordé ouvertement dans un style harmonieux par un des conjoints, mais qu'au fil des interactions le climat dégénère et que le conflit se termine par de l'hostilité-escalade de part et d'autre. L'inverse est aussi possible. Ce phénomène pourrait notamment expliquer les corrélations positives de taille moyenne observées pour chacun des parents entre les styles de résolution de conflits harmonieux et hostilité-escalade présentées dans le

tableau 4.4. En effet, bien qu'a priori il peut sembler contre-intuitif d'observer une corrélation entre ces deux styles chez une même personne, il convient de reconnaître qu'ils traduisent tous deux une tendance à aborder de front le problème à l'origine du conflit et d'y chercher activement une résolution plutôt que d'adopter une approche plus passive comme c'est le cas dans le style évitant. Le présent projet de recherche ne permet pas de documenter cette mouvance possible d'un style de résolution de conflit à un autre au cours d'un même conflit et chez un même parent. Il ne permet pas non plus de déterminer à quel style de résolution de conflit l'enfant qui y serait exposé attribuerait une résolution efficace, et donc lequel il serait plus susceptible de reproduire s'il y avait bien modelage.

Le cadre cognitif contextuel (Grych et Fincham, 1990) propose que l'évaluation que fait l'enfant des conflits interparentaux soit une variable médiatrice entre ceux-ci et son fonctionnement socioaffectif. Les auteurs avancent que des enfants témoins des conflits conjugaux de leurs parents réagiraient différemment selon la menace qu'ils perçoivent pour leur intégrité et celle de leur famille dans ces conflits, ainsi que selon les attributions qu'ils ont par rapport à ces derniers. Notamment les sentiments que le conflit sera résolu de façon efficace et qu'ils sauront eux-mêmes y faire face efficacement seraient des variables importantes dans leur évaluation de la situation. Grych et ses collègues (2000) ont trouvé que la menace perçue par l'enfant lors du conflit et le blâme qu'il s'en attribue pouvaient effectivement être des variables médiatrices entre les conflits interparentaux et les problèmes intériorisés chez les enfants de 10-12 ans. Ces résultats s'appliquent tant chez les enfants provenant de la communauté générale que de refuges pour victimes de violence conjugale. Leur étude n'a toutefois pas trouvé d'effet de médiation de ces variables entre les conflits interparentaux et les problèmes extériorisés de l'enfant. Leur article donnait peu d'informations sur la nature des stratégies de résolution de conflit utilisées par les parents, sinon que celles-ci étaient rapportées par les enfants au moyen de l'échelle *Children's reports on the Conflict Properties subscale of the Children's Perception of Interparental Conflict scale* (CPIC ; Grych et collab., 1992).

Une deuxième étude portant sur un échantillon d'enfants de 7 à 10 ans en refuge pour victimes de violence conjugale (Jouriles *et collab.*, 2014) a montré que leur perception de menace lors des conflits, le fait de s'en blâmer eux-mêmes et le niveau auquel l'agression leur semblait justifiable étaient trois variables qui prédisaient des problèmes extériorisés chez l'enfant. Cette étude récoltait toutefois peu d'informations sur les stratégies de résolution des conflits conjugaux utilisées par les parents, si ce n'est le nombre d'agressions physiques survenues dans les six mois précédents (sous-échelle assaut physique de l'échelle *Revised Conflict Tactic Scales*, CTS2, Straus et collab. 1996).

Enfin, une troisième étude (Figge *et collab.*, 2021) faite sur un échantillon d'enfants de 8 à 12 ans ayant été exposés à de la violence conjugale sévère a montré une corrélation entre le fait que l'enfant se blâme lui-même pour les conflits et ses comportements extériorisés tels que rapportés par sa mère. L'étude a aussi montré que les comportements d'anxiété et de dépression autorapportés par l'enfant étaient corrélés à la menace qu'il percevait lors des conflits, au blâme qu'il s'en adressait et à sa peur d'être abandonné. Ces corrélations s'accroissaient à mesure que l'âge de l'enfant croissait.

Les variables en lien avec l'évaluation que fait l'enfant des conflits interparentaux n'ont pas été prises en compte dans la présente étude, mais considérant les résultats des trois études mentionnées, il serait intéressant de voir si elles auraient une incidence sur la tendance de l'enfant à répéter les stratégies de résolution de conflits observées chez ses parents. En somme, peut-être le modèle de médiation présenté pour le présent essai était-il trop centré sur des données parentales et aurait-il fallu y inclure une variable en lien avec l'évaluation cognitive faite par l'enfant des stratégies utilisées par ses parents lors de leurs conflits. Par ailleurs, d'autres éléments en lien avec la méthode utilisée imposent que l'on use de prudence même pour interpréter les résultats de cet essai.

5.2 Plan méthodologique et limites de l'étude

Pour des raisons d'éthique évidentes, les participants de cette étude avaient été sélectionnés sur une base volontaire. Cela entraîne certainement un risque de biais de sélection. On peut penser que les parents ayant accepté d'y participer étaient plus à l'aise que la moyenne de la population générale de partager leur contexte familial, probablement parce que ce dernier était plutôt harmonieux. En revanche, il est probable que les familles vivant plus de difficultés interrelationnelles ont préféré ne pas participer.

Une autre source de biais possible vient du fait que les familles approchées étaient en large majorité des familles dont l'enfant fréquentait un CPE. Il est connu que les CPE offrent généralement une meilleure qualité de service de garde que les milieux privés, et que les familles qui les fréquentent ont en moyenne un statut socio-économique plus élevé et sont plus attentives aux pratiques éducatives utilisées auprès de leur enfant (Japel et Dhiman, 2012). Ainsi, il se pourrait que l'échantillon utilisé soit plus homogène que la population normale et que cette homogénéité ait mal permis de mettre en lumière les liens entre les variables d'intérêt.

Il est de fait qu'il y a peu de variance pour les variables d'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux selon la mère ($M = 1,52$; $ET = 0,35$) et selon le père ($M = 1,50$; $ET = 0,39$), dont les moyennes sont plutôt basses,

étant donné que la réponse pouvait se situer entre 1 et 5 (1 = jamais ; 2 = rarement ; 3 = à l'occasion ; 4 = souvent ; 5 = beaucoup). Il y a aussi très peu de variance pour les scores d'agressions psychologiques (respectivement $M = 5,31$; $ET = 7,55$ pour la mère et $M = 3,52$; $ET = 5,40$ pour le père) alors qu'ils auraient pu se situer entre 0 et 48. À des fins de comparaison, une étude de Pontbriand (2003) indique des moyennes d'agression psychologique rapportée dans un échantillon de la population générale québécoise ($M = 9,82$ pour les femmes et $M = 7,88$ pour les hommes) de près du double de celles trouvées dans notre étude. De même, les scores d'assaut physique autorapportés dans notre étude (respectivement $M = 0,18$; $ET = 0,67$ pour la mère et $M = 0,10$; $ET = 0,36$ pour le père) offrent peu de variabilité et sont plus bas que les scores d'assaut physique rapportés chez les hommes de la population générale dans l'étude de Pontbriand ($M = 1,25$ pour les hommes ; donnée non fournie pour les femmes).

Une étude de Pendry et ses collègues (2013) a montré que la présence de l'enfant lors de conflits conjugaux où il y avait occurrence d'agressivité psychologique était liée à plus de problèmes intériorisés et extériorisés chez l'enfant, mais seulement si le niveau d'agressivité était égal ou supérieur à la moyenne. Une analyse a été faite sur les familles de l'échantillon dont les parents rapportaient un niveau d'agressivité supérieur à la moyenne de l'échantillon, mais aucune corrélation significative entre l'exposition de l'enfant aux conflits parentaux et son profil socioaffectif n'est ressortie. Il est possible que le faible niveau d'agressivité psychologique observé dans l'échantillon se soit trouvé sous la moyenne générale et donc n'ait pas permis d'établir de lien avec le comportement de l'enfant. Ce lien a pourtant été observé dans la méta-analyse de Van Eldik *et collab.* (2020).

Une autre limite à considérer vient du fait que les mesures des styles de résolution de conflits conjugaux et d'exposition de l'enfant à ces conflits étaient exclusivement autorapportées par les parents. On peut supposer que ceux-ci ne soient pas à l'aise de rapporter ces informations de façon transparente. La désirabilité sociale pourrait les avoir conduits à minimiser certains phénomènes lorsqu'ils ont répondu aux questionnaires. Une méta-analyse (Ran *et collab.*, 2021) portant sur le lien entre l'anxiété chez les jeunes et les conflits interparentaux a montré que ce lien était plus fort quand les conflits étaient rapportés par les enfants ($r = 0,239$) plutôt que par leurs parents ($r = 0,076$). Cela pourrait soutenir l'hypothèse que les parents auraient tendance à sous-estimer leurs conflits en les rapportant dans des questionnaires. De façon similaire, Van Eldik et ses collègues (2020) ont observé dans leur méta-analyse que la corrélation entre l'hostilité lors des conflits conjugaux et les problèmes intériorisés chez l'enfant était plus forte si l'hostilité était aussi rapportée par l'enfant plutôt qu'uniquement par les parents.

Il convient de rappeler qu'initialement ce projet d'essai prévoyait mesurer le style de résolution de conflit hostile chez les parents en prenant en compte les comportements d'agression psychologique et physique. Or, l'échelle d'agression physique étant trop éloignée de la courbe normale, il était impossible de combiner ces deux échelles telles quelles. Pour les combiner, nous avons dû les transformer en variables catégorielles, augmentant ainsi le risque de perdre des informations. Même en combinant ces variables, aucun lien entre elles et l'agressivité-irritabilité chez l'enfant n'a été identifié. En prenant la variable de l'agression psychologique conjugale seule, ce qui entraîne également la perte d'informations, cela n'a pas davantage permis d'observer de corrélation avec l'agressivité-irritabilité chez l'enfant. Cela peut s'expliquer par le fait que les conjoints de l'échantillon rapportent très peu d'agression entre eux. Comme mentionné, le fait que les degrés de violences psychologiques et physiques rapportés par les participants à cette étude soient très bas pourrait expliquer que les corrélations recherchées ne ressortent pas comme étant statistiquement significatives.

Dans un autre ordre d'idées, il faut considérer la possibilité que la méthode utilisée ne rende pas compte d'une séquence d'échanges conjugaux qui se déroulerait sur une plus longue période. Dans ce cas, les corrélations attendues dans les hypothèses existeraient bel et bien, mais ne pourraient pas être observées dans une recherche transversale. Nous savons notamment que l'étude de Katz et Gottman (1993), qui a établi un lien entre l'hostilité réciproque lors des conflits conjugaux chez les parents et le comportement extériorisé de l'enfant ainsi qu'un lien entre le retrait lors des conflits chez le père et les comportements intériorisés chez l'enfant, a utilisé une mesure du comportement de l'enfant de trois ans postérieure à l'observation des conflits interparentaux. Peut-être ce lien est-il plus difficilement observable lorsque le comportement de l'enfant est évalué pour la même période que les comportements de ses parents.

Par exemple, il serait possible qu'un enfant ait bien intériorisé un modèle de résolution de conflit harmonieux observé chez ses parents, et qu'il tente de l'appliquer dans la vie courante avec ses pairs, mais qu'il n'ait pas encore atteint la maturité et la compétence nécessaires pour le mettre en application avec succès. Cependant, avec de la pratique et le développement d'une compréhension plus fine de la perspective de l'autre, il arriverait après un certain temps à bien maîtriser ce type de stratégies. Alors seulement, son éducatrice ou son enseignante pourrait détecter et rapporter ces comportements. Une autre explication serait que l'enfant expérimente au fil du temps différentes stratégies pour faire face aux conflits conjugaux de ses parents. Avec le cumul des expériences, il finirait par développer certains biais cognitifs et certains patrons comportementaux. C'est ce que suggère, par exemple, l'étude longitudinale de Davies et ses collaborateurs (2018) qui a montré que les enfants dont les parents avaient montré plus

d'hostilité dans la résolution d'une tâche de conflit à l'an 1 de l'étude avaient davantage diminué l'attention qu'ils portaient à un visage fâché dans une tâche de reconnaissance à l'an 2, ce qui à son tour prédisait une augmentation de leurs comportements extériorisés au fil des 3 années.

Une méta-analyse de Van Eldik et collaborateurs (2020) a aussi montré qu'un désengagement des parents lors de leurs conflits n'avait une incidence sur l'évaluation cognitive du conflit faite par l'enfant qu'à partir du milieu de l'enfance. Ce n'est qu'à cet âge que l'enfant aurait une compréhension assez concrète de la dynamique conjugale pour comprendre l'effet de ce désengagement sur la résolution du conflit. Ainsi, il pourrait donc y avoir un effet de latence à l'âge préscolaire sur certaines variables à l'étude dans cet essai.

Bien que certaines failles méthodologiques font en sorte qu'il serait prématuré d'infirmer définitivement nos hypothèses, il convient d'explorer des explications alternatives pour comprendre la nature du lien entre les conflits conjugaux des parents et le comportement de l'enfant, puisqu'il n'en demeure pas moins que ce lien a été maintes fois observé dans les écrits scientifiques.

5.3 Avenues alternatives

Les hypothèses de cette étude n'ont pas été validées, mais il est intéressant de noter que des liens ont été trouvés entre l'anxiété-retrait chez l'enfant à la garderie et les comportements de résolution de conflits conjugaux harmonieux et hostiles et chez les parents. Plus précisément, les éducatrices rapportent moins de comportements d'anxiété et de retrait chez les enfants dont les parents rapportent utiliser plus de stratégies harmonieuses de résolution de conflits conjugaux. De plus, les éducatrices rapportent plus de comportements d'anxiété et de retrait chez les enfants dont les parents rapportent plus de comportements d'agression psychologique que chez les enfants dont les parents en rapportent moins. Ces résultats peuvent se poser en appui aussi bien à la théorie de la sécurité émotionnelle qu'à la théorie systémique familiale.

En effet, la théorie de la sécurité émotionnelle propose que les conflits où les parents adoptent un style harmonieux ou qui se terminent en étant résolus nourrissent une forme de sécurité émotionnelle chez l'enfant par rapport aux conflits conjugaux, et plus largement par rapport aux relations interparentales et familiales. Un peu comme la sécurité d'attachement, cette sécurité émotionnelle serait essentielle pour permettre à l'enfant d'affronter avec compétence les défis quotidiens (Davies et Cummings, 1994). À l'inverse, les conflits conjugaux où surviennent des démonstrations d'hostilité, de retrait ou de soumission,

qui se termineraient sans être résolus ou dans un climat affectif négatif alimenteraient une insécurité émotionnelle chez l'enfant par rapport à la relation interparentale (Goeke-Morey *et collab.*, 2007). L'enfant réagirait alors aux conflits par plus d'émotivité négative, et de façon plus générale, il pourrait se montrer plus inhibé et aurait davantage tendance à éviter les contacts et les conflits avec ses pairs. Cela correspond avec les résultats observés dans la présente étude. Davies et Cummings (1994) avancent encore que les représentations que se forme l'enfant des relations interparentales, ainsi que les patrons de réponses qu'il développe au fil des conflits conjugaux, auraient à plus long terme des répercussions sur son adaptation affective et sociale.

Le sentiment de sécurité émotionnelle permettrait à l'enfant de maintenir son bien-être psychologique malgré les conflits parce qu'il aurait confiance que ses parents vont résoudre ces derniers de façon satisfaisante, qu'ils vont demeurer disponibles et prévisibles, et que ni l'intégrité de la famille ni son propre bien-être ne sont menacés par ces conflits (Davies et Cummings, 1994). Des études montrent par exemple que la réaction d'un enfant lorsqu'il est témoin d'un conflit au sein d'un couple est affectée par son exposition à l'histoire de résolution des conflits dans ce couple précis (El-Sheikh *et collab.*, 1995) et non seulement par les modes d'expression de la colère observés chez les membres du couple (Cummings *et collab.*, 1989 ; Davies et Cummings, 1994). Ainsi, un enfant ayant développé une sécurité émotionnelle au fil des expériences resterait suffisamment calme et disponible, lors des conflits interparentaux, pour apprendre des stratégies efficaces de résolution de conflits en observant ses parents. Il serait aussi en mesure de conclure que les conflits sont un élément surmontable, essentiel pour améliorer le fonctionnement familial et trouver des solutions aux problèmes quotidiens. Ces représentations seraient capitales pour lui permettre de continuer à bien réguler ses émotions et ses comportements au fil des conflits futurs.

Inversement, dans le cas où les conflits interparentaux seraient trop fréquents, destructifs ou demeureraient souvent irrésolus, l'enfant pourrait sentir que son bien-être psychologique et physique, ainsi que la stabilité et la pérennité de sa famille sont menacés. Loin de se désensibiliser progressivement aux conflits à mesure qu'il y est exposé, il verrait augmenter son insécurité émotionnelle, ce qui diminuerait sa capacité à réguler ses émotions et ses comportements. Il subirait alors davantage d'activation émotionnelle négative lors des conflits parentaux, et serait sujet aux biais attentionnels et aux distorsions cognitives que ces émotions peuvent entraîner au niveau des attributions, interprétations et jugements sociaux. En plus de cela, les conflits destructifs ayant tendance à préoccuper fortement les parents, leur disponibilité et leur sensibilité pourraient être affectées, posant un risque à la fois pour les relations d'attachement parent-enfant et pour la qualité des pratiques parentales. L'enfant, sentant son univers familial menacé, entrerait dans un état de

vigilance et d'activation émotionnelle négative accrues, et pourrait modifier son comportement pour tenter de rétablir sa sécurité émotionnelle, par exemple en s'immiscant dans le conflit entre ses parents ou en détournant leur attention sur lui. À plus long terme, son insécurité le rendrait moins disponible pour apprendre à réguler ses émotions et ses comportements de façon plus adaptative, et ce non seulement au sein de sa famille, mais dans divers contextes. En conséquence, un climat d'insécurité émotive pourrait affecter l'adaptation de l'enfant à plus long terme, et notamment sa régulation émotionnelle (Davies et Cummings, 1994 ; Goeke-Morey *et collab.*, 2007). Comme mentionné précédemment, la présente étude ne dispose pas de données longitudinales permettant d'observer l'évolution de la régulation émotionnelle chez les enfants dont les parents adoptent davantage un style hostile ou évitant dans leurs stratégies de résolution de conflits conjugaux, toutefois, les données obtenues révèlent que ces enfants ont bel et bien davantage de comportements d'anxiété et de retrait dans leur milieu de garde, ce qui correspond à ce qu'on pourrait s'attendre selon la théorie de la sécurité émotionnelle.

Par ailleurs, les résultats de la présente étude indiquent que plus un enfant est témoin de démonstrations d'affection entre ses parents, plus son éducatrice en garderie a tendance à rapporter une bonne compétence sociale chez lui, et moins elle a tendance à rapporter de comportements d'anxiété et de retrait. Cette observation tendrait également à alimenter la théorie de la sécurité émotionnelle puisque les enfants les plus exposés à l'affection entre leurs parents pourraient tendre à se montrer davantage rassurés sur la pérennité de la relation conjugale parentale, et par extension de l'environnement familial. Leur niveau de confiance plus élevé par rapport à cette relation nourrirait des représentations plus sécurisées pour les soutenir lors des conflits et ils pourraient se montrer plus disponibles pour apprendre à bien réguler leurs émotions.

La théorie systémique familiale énonce également l'idée que les conflits conjugaux engendrent un stress supplémentaire chez les parents, les rendant moins disponibles pour offrir des pratiques parentales optimales et une bonne qualité de présence et de soutien à leur enfant (Coln *et collab.*, 2013). Un des mécanismes évoqués par cette théorie est celui du *Spillover effect* : les parents auraient tendance à laisser déborder le climat émotionnel de leur relation conjugale vers leur relation parent-enfant. Les résultats de la présente étude ne permettent pas d'identifier un tel effet par rapport aux stratégies de résolution de conflits conjugaux de style hostile. Cependant, ils ont tendance à supporter cette théorie en ce qui concerne les parents dont l'enfant les observe échanger davantage de marques d'affection. Ceux-ci ont vraisemblablement établi entre eux un climat impliquant plus de chaleur et de disponibilité, climat qui

déborderait dans leurs relations avec leur enfant, lui permettant de développer sa compétence sociale. Des études de Bigras et Paquette (2000) tendent à montrer un lien entre les conflits conjugaux et des comportements maternels plus négatifs, distants et froids, plus spécifiquement lorsque les partenaires utilisent des stratégies d'évitement ou d'escalade au cours de ces conflits. Des liens ont aussi été montrés entre les conflits parentaux plus hostiles, un stress parental plus élevé (Xuan *et collab.*, 2018), et une moindre sensibilité parentale aux besoins de l'enfant, ainsi que des pratiques disciplinaires plus incohérentes chez le père (McCoy *et collab.*, 2009, 2013). En revanche, McCoy et ses collègues (2013) ont observé un lien positif entre les conflits conjugaux constructifs et des pratiques parentales plus chaleureuses un an plus tard, tant chez la mère que chez le père. Enfin, il convient de mentionner qu'une méta-analyse de Van Eldik et ses collègues en 2020 a trouvé que la qualité de la relation conjugale en elle-même posait un niveau de risque similaire pour l'enfant à celui de l'occurrence de stratégies de résolution hostiles ou désengagées lors des conflits conjugaux. Ces éléments vont dans le même sens que les résultats de cet essai concernant l'exposition de l'enfant à l'expression d'affection entre les parents en ce sens que les parents qui échangent des marques d'affection entre eux seraient probablement plus sécurisés quant à leur relation conjugale et donc plus disponibles et sensibles pour répondre aux besoins de leur enfant.

5.4 Contribution sur le plan clinique et futures recherches

Les résultats laissent voir que, bien que l'enfant ne semble pas avoir tendance à reproduire à court terme les comportements de résolution de conflits qu'il a observés chez ses parents, ces comportements sont liés, néanmoins, à sa tendance à la compétence sociale en situation de garderie, ainsi qu'à sa tendance à l'anxiété et au retrait. Cela apporte à la fois du soutien à la théorie de la sécurité émotionnelle et à la théorie systémique familiale. Dans le cas de la théorie de la sécurité émotionnelle, l'implication clinique principale serait de sensibiliser les parents aux effets possibles de leurs conflits sur la sécurité émotionnelle de leur enfant. On pourrait alors identifier avec eux des moyens possibles d'en minimiser les effets nuisibles et d'en maximiser les effets bénéfiques. Par exemple, dégager l'enfant de toute nécessité d'intervenir pour faire cesser le conflit, lui faire connaître les retombées positives qui découlent des résolutions de conflits réussies, ou identifier avec lui des stratégies comportementales pour se sécuriser lors d'un conflit interparental, représenteraient des moyens d'intervenir pour diminuer son insécurité émotionnelle.

Dans le cas de la théorie systémique familiale, les implications cliniques seraient plutôt de départager avec le parent le climat émotif propre à la relation conjugale et à ses défis lorsqu'il se trouve à être destructeur, du climat émotif propre à la relation parent-enfant. Le fait de revoir les pratiques parentales et de s'assurer

que la disponibilité et la sensibilité parentale ne soient pas trop affectées par ce climat seraient des éléments d'intervention.

On peut penser, en s'attardant aux effets de médiation exposés à la figure 4.1 que lorsque les mères rapportent une plus grande utilisation du style de résolution harmonieux des conflits conjugaux, les conflits seraient résolus de manière plus sereine, plus efficace et répondant mieux aux besoins des conjoints. Ceux-ci, se trouvant plus satisfaits de leur relation conjugale, seraient plus portés à échanger des marques d'affection devant leur enfant. Ce dernier, sécurisé par dans un climat familial serein, chaleureux et ouvert, bénéficierait de meilleures conditions pour développer sa compétence sociale et manifesterait moins de comportements d'anxiété-retrait en milieu de garde. À l'inverse, les couples dont un parent rapporte utiliser davantage un style évitant dans la résolution des conflits conjugaux n'arriveraient pas aussi bien à adresser leurs différents conjugaux, laissant les conflits non ou mal résolus et engendrant de l'insatisfaction au sein du couple, dont les partenaires se démontreraient moins d'affection devant leur enfant. Celui-ci, sensible aux tensions et au climat d'insatisfaction, et bénéficiant moins de l'effet sécurisant d'être exposé aux marques d'affection entre ses parents, se sentirait plus menacé par les situations de conflits, aurait de moins bonnes conditions pour développer ses compétences sociales pour les traverser, et aurait davantage tendance à adopter des comportements d'anxiété-retrait en milieu de garde. Ainsi, dans une optique de psychologie positive, le fait pour l'enfant d'être exposé à des échanges positifs entre ses parents — que ce soit un style de résolution de conflits harmonieux, ou des démonstrations d'affection — s'avérerait bénéfique pour le développement de sa compétence sociale, et cela indépendamment de son niveau d'exposition à des échanges plus négatifs. Cela en ferait un facteur de protection.

Une étude longitudinale de Bornstein et ses collègues (2010) indique que les enfants ayant démontré une meilleure compétence sociale à l'âge de quatre ans démontraient moins de comportements intériorisés et moins de comportements extériorisés aux âges de 10 et 14 ans. Cette étude soulignait également que les enfants ayant démontré plus de comportements intériorisés à l'âge de 4 ans démontraient aussi plus de comportements intériorisés à l'âge de 10 ans et plus de comportements extériorisés à l'âge de 14 ans. Ainsi, la variable de l'exposition à des démonstrations d'affection entre les parents, étant liée à la fois à une meilleure compétence sociale et à moins d'anxiété-retrait, mérite certainement de l'attention, compte tenu du peu de coûts qu'elle demande aux parents et des bénéfices collatéraux possibles dans leurs processus de résolution de conflits.

Dans les recherches futures, il serait tout de même pertinent d'observer, au moyen de recherches longitudinales, si un lien se développe entre le style de résolution des conflits conjugaux des parents et le profil socioaffectif de l'enfant après une période de un à trois ans. Selon la théorie de l'apprentissage social, c'est le cumul des observations faites par un individu sur les comportements de son entourage et leurs conséquences qui l'amènent à conclure sur ce qui est acceptable ou non, et sur ce qui représente une stratégie efficace ou dommageable pour qui l'utilise. Le fait d'ajouter au moins un deuxième temps de mesure après un an permettrait de voir comment évolue le profil-socio affectif des enfants en fonction des styles de résolution de conflits de leurs parents, et de leur exposition aux conflits interparentaux. Cela aurait aussi l'avantage de discriminer entre les couples qui ont pu traverser momentanément une période d'adversité au cours de laquelle ils ont adopté un style moins harmonieux et ceux dont le style de résolution est plus stable.

Une variable à prendre en compte dans les futures recherches serait la perception de l'enfant quant à l'efficacité des stratégies adoptées par ses parents. Grych et Fincham ont élaboré une échelle pour évaluer les perceptions de l'enfant de 9 à 12 ans concernant les conflits interparentaux, la Children's Perception of Interparental Conflict Scale (CPIC, Grych *et collab.*, 1992b, 1992a). Cette échelle comprend trois sous-échelles mesurant respectivement : 1) les propriétés perçues des conflits concernant leur fréquence, leur intensité et la mesure dans laquelle ils trouvent généralement une résolution positive et satisfaisante (exemple d'énoncé : « Même quand mes parents arrêtent de se disputer, ils restent fâchés l'un contre l'autre » traduction libre) ; 2) la menace perçue dans les conflits interparentaux pour l'intégrité de l'enfant et de sa famille (ex : « Quand mes parents se disputent, je me soucie de ce qu'il va m'arriver » traduction libre), ainsi que la perception de l'enfant d'être outillé pour faire face à ces conflits (ex : « Je ne sais pas quoi faire quand mes parents ont des disputes » traduction libre) ; 3) le blâme perçu par l'enfant, incluant le contenu des conflits et le sentiment d'être à blâmer pour ces derniers. Il serait intéressant d'inclure ce type de mesure rapportée par l'enfant dans un projet de recherche longitudinale portant sur l'incidence de l'exposition de l'enfant aux conflits conjugaux sur leur tendance à reproduire des stratégies de résolutions de conflits utilisées par leurs parents. Premièrement, il est possible que l'évaluation que fait l'enfant de sa fréquence d'exposition aux conflits conjugaux de ses parents soit moins sujette aux biais que celles de ses parents. Deuxièmement, cela nous permettrait de tenir compte de certains aspects de l'évaluation des enfants pour comprendre ce qui pourrait les mener ou non à reproduire les stratégies de leurs parents. Mais avant d'utiliser cette échelle auprès d'enfants d'âge préscolaire, il faudrait d'abord s'assurer de sa validité pour cette population, et fort probablement l'adapter.

Les méthodes utilisant des journaux de bord présentent aussi l'intérêt de ne pas être soumises à une mémoire biaisée chez les participants. Toutefois, tout comme l'utilisation d'une échelle telle que la CPIC, leur utilisation par des enfants d'âge préscolaire entraînerait des questions tant au niveau pratique qu'au niveau éthique. Par ailleurs, bien que l'utilisation d'échelles telles que la CPIC apporte des informations très pertinentes sur le point de vue de l'enfant, elle ne permet pas d'évaluer sa perception quand à l'efficacité des stratégies de résolution de conflits utilisées par ses parents, perception qui risque fort d'être influencée par la dynamique liée aux conflits. Ce sont donc deux mesures qu'il serait bon de prendre en compte dans le futur, et la méthode des journaux de bord pourrait être une façon intéressante d'y avoir accès.

Pour évaluer la perception de l'enfant sur l'efficacité des stratégies utilisées par ses parents, on pourrait s'inspirer des travaux de Schudlich et collaborateurs (2004). Ces derniers ont utilisé des tâches d'histoires relatives à la famille (Family Story Tasks, FAST) pour avoir accès aux représentations des enfants concernant les conflits conjugaux et d'autres situations conflictuelles familiales. Ils tentaient de voir si ces représentations avaient un effet médiateur sur le lien entre les styles de conflits conjugaux des parents et les dispositions de l'enfant envers les conflits avec les pairs. Bien que leurs objectifs de recherche différaient un peu de ceux de cet essai, la méthode qu'ils ont utilisée pourrait être profitable pour de futures recherches sur le modelage de stratégies de résolution de conflits.

Pour évaluer la dynamique lors des conflits conjugaux, des chercheurs tels que Katz et Gottman (1993) ont utilisé des mesures observationnelles. Ce type de mesure pourrait être utile pour évaluer l'efficacité respective des diverses stratégies utilisées par les parents lors des conflits conjugaux au sein d'un couple. On pourrait par exemple coder les conflits en notant l'occurrence de stratégies harmonieuses, hostiles ou évitantes ainsi que le résultat de l'utilisation de cette stratégie. Des mesures observationnelles permettraient également de diminuer le biais de désirabilité sociale auxquels sont exposés les parents lorsqu'ils rapportent eux-mêmes leurs stratégies de résolution des conflits.

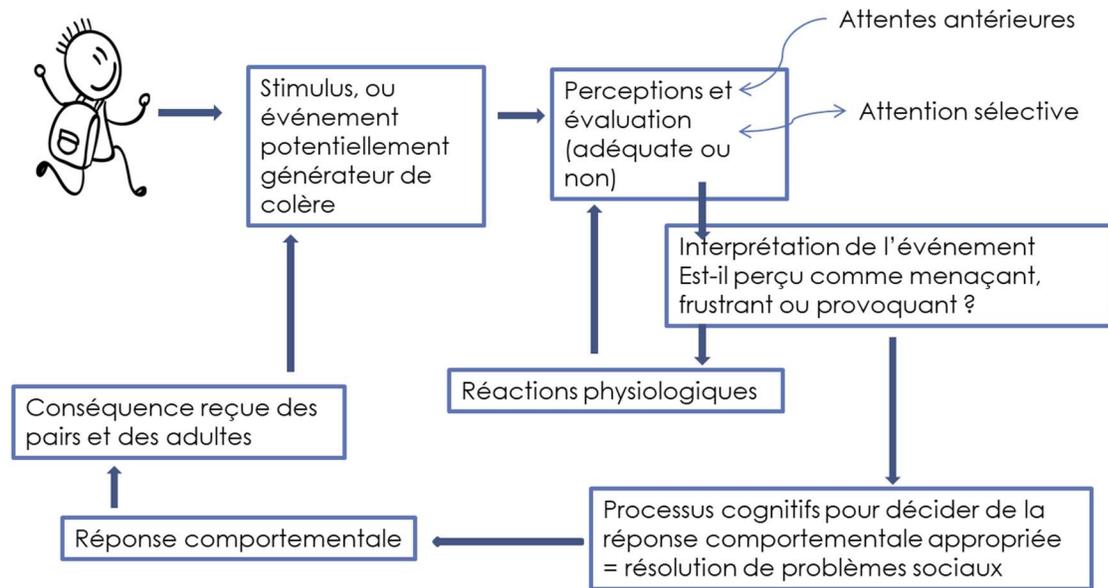
CONCLUSION

En somme, la période préscolaire représente une période sensible pour le développement de la compétence sociale, des comportements extériorisés et des comportements intériorisés chez l'enfant. Bien qu'il a été démontré que les styles de résolution de conflits conjugaux des parents ont une incidence sur le profil socioaffectif de l'enfant dans plusieurs études, il est excessivement difficile, pour des raisons éthiques tant que pratiques, de comprendre et décrire le phénomène dans toute sa complexité. Pourtant, considérant les retombées possibles pour l'enfant et son entourage, il est primordial que les chercheurs persistent dans leurs efforts pour faire la lumière sur la transmission intergénérationnelle des comportements de régulation de la colère et de résolution des conflits. Pour étudier le phénomène du modelage de façon plus complète, il conviendrait de tenir compte de la valeur adaptative que l'enfant attribue aux comportements qu'il observe chez ses parents.

ANNEXE A

MODÈLE SOCIOCOGNITIF DE LA COLÈRE DE LOCHMAN ET WELLS

Figure A.1 Modèle sociocognitif de la colère de Lochman et Wells



Créé par Lochman & Wells (2002), inspiré par Novaco (1978), et par Crick & Dodge (1994)

ANNEXE B

MICRO-MODÈLES REPRÉSENTANT LA VARIABLE D'EXPOSITION AUX CONFLITS COMME MÉDIATEUR DU LIEN ENTRE LE STYLE DE RÉOLUTION DES CONFLITS CONJUGAUX DU PARENT ET L'ADAPTATION DE L'ENFANT

Figure B.1 Effet médiateur de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux sur le lien entre la résolution harmonieuse des conflits conjugaux chez le parent et la compétence sociale chez l'enfant

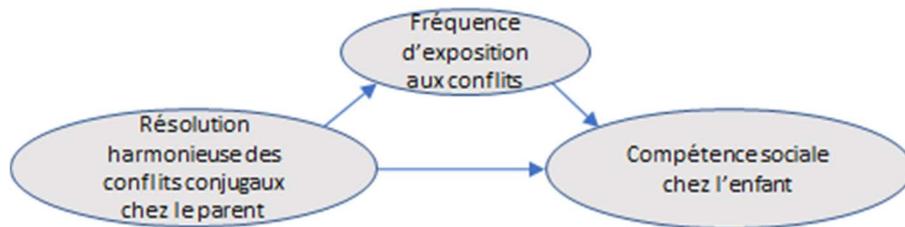


Figure B.2 Effet médiateur de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux sur le lien entre l'hostilité/escalade des conflits conjugaux chez le parent et les comportements extériorisés chez l'enfant

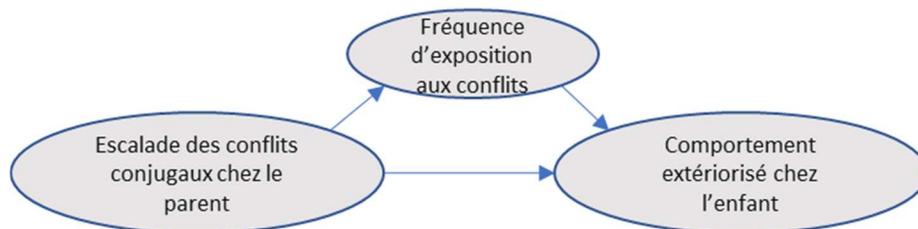
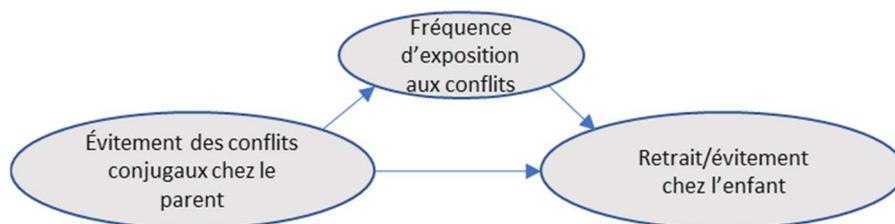


Figure B.3 Effet médiateur de la fréquence d'exposition aux conflits conjugaux sur le lien entre l'évitement des conflits conjugaux chez le parent et le retrait/évitement chez l'enfant



ANNEXE C

EXEMPLAIRE DU QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE UTILISÉ

Date : ___/___/_____

Renseignements généraux

Date de naissance de l'enfant : ___/___/_____

1. Inscrivez chacune des personnes en indiquant **seulement** le lien qu'elle a avec l'enfant et son âge.
Dans le cas **où le conjoint n'est pas considéré** comme le père ou beau-père de l'enfant, inscrire « conjoint de la mère ». Même chose pour ses enfants.

Composition de la maisonnée	
Quelles sont les personnes qui vivent dans la même maison que l'enfant?	
Lien	Âge
a)	
b)	
c)	
d)	
e)	
f)	
g)	
h)	
i)	

- Votre famille est de type :
- 1) Les deux parents biologiques vivent ensemble
 - 2) Monoparentale
 - 3) Recomposée
 - 4) Autre, précisez : _____

2. Êtes-vous né au Canada ?

Oui Non, précisez : _____

Si non, en quelle année êtes-vous arrivée au Canada : _____

3. Encerchez votre dernière année d'études complétées dans le système scolaire régulier au Québec (ou l'équivalent dans une autre province ou un autre pays)?

Primaire

1 2 3 4 5 6

Secondaire

1 2 3 4 5 →

Diplôme d'études secondaire (DES)?

Cégep-collège

1 2 (3) →

Diplôme d'études collégiales (DEC)?

Université

1 2 3 →

Baccalauréat?

4 5 →

Maîtrise?

6 7 8 9 10 →

Doctorat?

3.1 En plus, y a-t-il d'autres études ou formations que vous avez suivies?

Oui Non

Si **oui**, précisez (ex. école de métier, un collège commercial ou spécialisé) :

Type de formation	Durée

4. Occupez-vous actuellement un emploi?
- Oui : **passez à la question 7.**
- Non: **répondre aux questions 5 et 6**
5. Depuis combien de temps êtes-vous sans emploi rémunéré? _____
6. Actuellement, quelle est votre occupation **principale si vous êtes sans emploi**? Ne choisir qu'une seule réponse.
- 1) Aux études
- 2) À la maison sans revenu
- 3) En chômage
- 4) Prestataire d'aide sociale
- 5) En congé de maladie
- 6) En congé parental
- 7) Autre: Précisez _____

Passez à la question 11
si vous n'avez pas d'emploi

7. Quel genre de travail faites-vous? Donnez-en une brève description. Titre du poste ou type de tâche (par exemple : ouvrier de la construction) et genre d'entreprise ou de service (par exemple : magasin à rayons, école).
- _____
- _____
- _____
8. En moyenne, combien d'heures par semaine travaillez-vous, en comptant les heures supplémentaires? _____ heures par semaine
9. Ce travail est-il saisonnier? Oui Non

10. Quel est votre horaire de travail?

- 1) Toujours de jour
- 2) Toujours de nuit
- 3) Toujours de soir
- 4) Rotation d'horaire
- 5) Heures variables ou coupées; précisez _____
- 6) Autre, précisez _____

11. Quel est votre revenu annuel personnel (avant impôts)?

- 1) moins de 10 000 \$
- 2) entre 10 000 et 19 999 \$
- 3) entre 20 000 et 29 999 \$
- 4) entre 30 000 et 39 999 \$
- 5) entre 40 000 et 49 999 \$
- 6) entre 50 000 et 59 999 \$
- 7) entre 60 000 et 69 000 \$
- 8) entre 70 000 et 79 000 \$
- 9) entre 80 000 et 89 000 \$
- 10) 90 000 \$ et plus

12. Quel est le revenu annuel total de votre famille (avant impôts)?

- 1) moins de 10 000 \$
- 2) entre 10 000 et 19 999 \$
- 3) entre 20 000 et 29 999 \$
- 4) entre 30 000 et 39 999 \$
- 5) entre 40 000 et 49 999 \$
- 6) entre 50 000 et 59 999 \$
- 7) entre 60 000 et 69 000 \$
- 8) entre 70 000 et 79 000 \$
- 9) entre 80 000 et 89 000 \$
- 10) 90 000 \$ et plus

13. Excluant les heures de sommeil, combien d'heures en moyenne êtes-vous...

a) ...seul avec vos enfants, sans votre conjoint?

La semaine : _____.__ heures La fin de semaine : _____.__ heures

b) ...avec vos enfants et votre conjoint, tous ensemble?

La semaine : _____.__ heures La fin de semaine : _____.__ heures

Pourriez-vous nous donner le nom et les coordonnées d'une personne à joindre en cas de déménagement ?

Cette personne ne sera contactée **uniquement** si nous constatons que vous avez déménagé et **uniquement** afin de savoir de quelle façon vous joindre pour la deuxième collecte de données.

(Si vous remplissez ce questionnaire en même temps que votre conjoint, un seul des deux peut remplir cette partie).

Prénom du contact : _____

Nom du contact : _____

Numéro de téléphone : (_____) _____ - _____

Lien avec votre famille : _____

ANNEXE E

COMPARAISON DES ÉNONCÉS MESURANT LES CONSTRUIITS CHEZ LES ENFANTS ET LES PARENTS

Construit chez l'enfant : Agressivité-irritabilité	Construit chez le parent : Style Hostilité/escalade
<p>Profil socioaffectif abrégé — Échelle Agressivité-irritabilité :</p> <p>Énoncé 05 : Irritable. S'emporte facilement. (Irritable)</p> <p>Énoncé 11 : Crie. Lève le ton rapidement. (Irritable)</p> <p>Énoncé 03 : Facilement contrarié, frustré. (Irritable)</p> <p>Énoncé 19 : Se retrouve en conflit avec d'autres enfants. (Agressif)</p> <p>Énoncé 30 : Vous défie lorsqu'il est réprimandé. (Opposant)</p> <p>Énoncé 04 : Mécontent lorsqu'interrompu dans ses activités. (Opposant)</p> <p>Énoncé 17 : Frappe, mord, donne des coups de pied à ses pairs. (Agressif)</p> <p>Énoncé 12 : Force l'autre à faire des choses contre son gré. (Agressif)</p> <p>Énoncé 29 : S'oppose à ce que vous suggérez. (Opposant)</p> <p>Énoncé 26 : Vous frappe ou détruit des choses lorsqu'en colère. (Opposant)</p>	<p>Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux — échelles Agression psychologiques commises par le répondant :</p> <p>Énoncé 5 : J'ai insulté mon (ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui (elle) en sacrant.</p> <p>Énoncé 25 : J'ai traité mon (ma) partenaire de gros (se) ou de laid(e).</p> <p>Énoncé 29 : J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 35 : J'ai hurlé ou crié après mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 49 : Lors d'un désaccord, je suis sorti(e) de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment.</p> <p>Énoncé 65 : J'ai accusé mon (ma) partenaire d'être nul (le) comme amant(e).</p> <p>Énoncé 67 : J'ai fait quelque chose pour contrarier mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 69 : J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon (ma) partenaire.</p> <p>Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux — échelles Agression physiques commises par le répondant :</p> <p>Énoncé 7 : J'ai lancé un objet à mon (ma) partenaire qui pouvait le blesser.</p> <p>Énoncé 9 : J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 17 : J'ai poussé ou bousculé mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 21 : J'ai menacé mon (ma) partenaire avec un couteau ou une arme.</p> <p>Énoncé 27 : J'ai donné un coup-de-poing à mon (ma) partenaire ou je l'ai frappé(e) avec un objet qui aurait pu le (la) blesser.</p> <p>Énoncé 33 : J'ai tenté d'étrangler mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 37 : J'ai projeté brutalement mon (ma) partenaire contre le mur.</p> <p>Énoncé 43 : J'ai battu mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 45 : J'ai agrippé brusquement mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 53 : J'ai giflé mon (ma) partenaire.</p> <p>Énoncé 61 : J'ai brûlé ou ébouillanté mon (ma) partenaire volontairement.</p> <p>Énoncé 73 : J'ai donné un coup de pied à mon (ma) partenaire.</p>

Construit chez l'enfant : Anxiété-retrait	Construit chez le parent : Style Retrait-évitement
<p>Profil socioaffectif abrégé — Échelle Anxiété-retrait :</p> <p>Énoncé 10 : Inhibé ou mal à l'aise dans le groupe. (Anxieux)</p> <p>Énoncé 15 : Reste seul dans son coin. Plutôt solitaire. (Isolé)</p> <p>Énoncé 13 : Ne fait rien ; regarde les autres jouer. (Isolé)</p> <p>Énoncé 22 : Inactif dans les activités de groupe. (Isolé)</p> <p>Énoncé 09 : A l'air triste, malheureux, déprimé. (Déprimé)</p> <p>Énoncé 01 : Maintient une expression faciale neutre. (Déprimé)</p> <p>Énoncé 08 : Craint, fuit ou évite les situations nouvelles. (Anxieux)</p> <p>Énoncé 24 : Passe inaperçu dans un groupe. (Isolé)</p> <p>Énoncé 06 : Inquiet. Plusieurs choses l'inquiètent. (Anxieux)</p> <p>Énoncé 02 : A l'air fatigué. (Déprimé)</p>	<p>Indice des Conflits Conjugaux (ICC) : échelle Évitement</p> <p>Énoncé 1. Lors d'une mésentente liée à notre vie de couple, j'ai tendance à rester neutre et à ne pas m'impliquer émotionnellement</p> <p>Énoncé 2. Il y a des désaccords entre nous qui sont mis de côté sans être complètement réglés.</p> <p>Énoncé 3. Nous ne nous disputons jamais lorsque nous sommes ensemble.</p> <p>Énoncé 4. Nous n'avons pas besoin de négocier, notre vie de couple se passe comme je le désire.</p> <p>Énoncé 5. Lorsque survient un conflit entre nous, je suis trop fâché pour discuter avec mon conjoint.</p> <p>Énoncé 6. Nous préférons ne pas trop révéler à l'autre nos faiblesses personnelles lorsque nous nous disputons</p> <p>Énoncé 7. À l'intérieur de notre couple, c'est le temps qui arrange nos désaccords.</p> <p>Énoncé 8. Nous faisons des détours au lieu de dire les choses telles qu'elles sont.</p>

Construit chez l'enfant : Compétence sociale	Construit chez le parent : Style harmonieux
<p>Profil socioaffectif abrégé — Échelle Compétence sociale :</p> <p>Énoncé 20 : Console ou aide un pair en difficulté. (prosocial)</p> <p>Énoncé 25 : Travaille facilement dans un groupe. (intégré)</p> <p>Énoncé 14 : Négocie lorsqu'il est en conflit avec un enfant. (calme)***</p> <p>Énoncé 18 : Coopère avec ses pairs dans une activité de groupe. (prosocial)</p> <p>Énoncé 21 : Partage ses jouets avec les autres enfants. (Prosocial)</p> <p>Énoncé 16 : Tient compte de l'autre et de son point de vue. (Calme)***</p> <p>Énoncé 23 : Fait attention aux plus jeunes enfants. (Calme)</p> <p>Énoncé 28 : Accepte de faire des compromis (après explications). (Coopératif)***</p> <p>Énoncé 27 : Aide à accomplir des tâches régulières. (Coopératif)</p> <p>Énoncé 07 : Exprime du plaisir à accomplir les choses. (Joyeux)</p>	<p>Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux — Échelle Négociation utilisée par le partenaire</p> <p>Énoncé 1 : J'ai montré à mon (ma) partenaire que j'étais attaché à lui (elle) même si nous étions en désaccord.</p> <p>Énoncé 3 : J'ai expliqué à mon (ma) partenaire mon point de vue concernant notre désaccord.</p> <p>Énoncé 13 : J'ai respecté le point de vue de mon (ma) partenaire lors d'un désaccord.</p> <p>Énoncé 39 : J'ai dit que j'étais certain(e) que nous pouvions résoudre le problème.</p> <p>Énoncé 59 : J'ai proposé un compromis lors d'un désaccord.</p> <p>Énoncé 77 : Lors d'un désaccord, j'ai accepté d'essayer la solution que mon (ma) partenaire a proposée.</p>

ANNEXE F

EXEMPLAIRE DE L'ÉCHELLE RÉVISÉE DES STRATÉGIES DE CONFLITS CONJUGAUX (CTS2)

Straux et collab. (1996), traduction par Lussier (1997), tirée de Pontbriand (2004)

ÉCHELLE RÉVISÉE DES STRATÉGIES DE CONFLITS CONJUGAUX

(CTS2)

Même si un couple s'entend très bien, il peut arriver que les conjoints aient des différends, qu'ils se contrarient, qu'ils aient des attentes différentes ou qu'ils aient des prises de bec ou des disputes simplement parce qu'ils sont de mauvaise humeur, fatigués ou pour une autre raison. Ils utilisent également de nombreux moyens pour essayer de résoudre leurs conflits. Vous trouverez ci-dessous une liste de moyens qui peuvent avoir été utilisés lorsque vous et votre conjoint étiez en désaccord. Encerchez le nombre de fois que vous avez utilisé ces moyens et combien de fois votre partenaire les a utilisés au cours de la dernière année. Si vous ou votre partenaire n'avez pas utilisé ces moyens au cours de la dernière année, mais vous les avez déjà utilisés, encerchez le chiffre 7.

1 = 1 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année
2 = 2 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé avant
4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	0 = ceci n'est jamais arrivé

1. J'ai montré à mon(ma) partenaire que j'étais attaché à lui(elle) même si nous étions en désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
2. Mon(ma) partenaire m'a montré qu'il(elle) était attaché(e) à moi, même si nous étions en désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
3. J'ai expliqué à mon(ma) partenaire mon point de vue concernant notre désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
4. Mon(ma) partenaire m'a expliqué son point de vue concernant notre désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
5. J'ai insulté mon(ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui(elle) en sacrant.	1	2	3	4	5	6	7	0
6. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
7. J'ai lancé un objet à mon(ma) partenaire qui pouvait le(la) blesser.	1	2	3	4	5	6	7	0
8. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
9. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
10. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
11. J'ai eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
12. Mon(ma) partenaire a eu une entorse, une ecchymose (un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi.	1	2	3	4	5	6	7	0

	1 = 1 fois au cours de la dernière année	2 = 2 fois au cours de la dernière année	3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé avant	0 = ceci n'est jamais arrivé
13. J'ai respecté le point de vue de mon(ma) partenaire lors d'un désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
14. Mon(ma) partenaire a respecté mon point de vue lors d'un désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
15. J'ai obligé mon(ma) partenaire à avoir des relations sexuelles sans condom.	1	2	3	4	5	6	7	0
16. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
17. J'ai poussé ou bousculé mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
18. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
19. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles orales ou anales.	1	2	3	4	5	6	7	0
20. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
21. J'ai menacé mon(ma) partenaire avec un couteau ou une arme.	1	2	3	4	5	6	7	0
22. Mon (ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
23. Je me suis évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
24. Mon (ma) partenaire s'est évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec moi.	1	2	3	4	5	6	7	0
25. J'ai traité mon(ma) partenaire de gros(se) ou de laid(e).	1	2	3	4	5	6	7	0
26. Mon (ma) partenaire m'a traité(e) de gros(se) ou de laid(e).	1	2	3	4	5	6	7	0
27. J'ai donné un coup-de-poing à mon(ma) partenaire ou je l'ai frappé(e) avec un objet qui aurait pu le(la) blesser.	1	2	3	4	5	6	7	0
28. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
29. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
30. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
31. J'ai consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
32. Mon(ma) partenaire a consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec moi.	1	2	3	4	5	6	7	0
33. J'ai tenté d'étrangler mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
34. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
35. J'ai hurlé ou crié après mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
36. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0

	1 =	2 =	3 =	4 =	5 =	6 =	7 =	0 =
	1 fois au cours de la dernière année	2 fois au cours de la dernière année	3 à 5 fois au cours de la dernière année	6 à 10 fois au cours de la dernière année	11 à 20 fois au cours de la dernière année	+ de 20 fois au cours de la dernière année	pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé avant	ceci n'est jamais arrivé
37.	J'ai projeté brutalement mon(ma) partenaire contre le mur.	1	2	3	4	5	6	7 0
38.	Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0
39.	J'ai dit que j'étais certain(e) que nous pouvions résoudre un problème.	1	2	3	4	5	6	7 0
40.	Mon(ma) partenaire était certain(e) que nous pouvions le résoudre.	1	2	3	4	5	6	7 0
41.	J'aurais eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec mon(ma) partenaire, mais je ne l'ai pas fait.	1	2	3	4	5	6	7 0
42.	Mon(ma) partenaire aurait eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec moi, mais il(elle) ne l'a pas fait.	1	2	3	4	5	6	7 0
43.	J'ai battu mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7 0
44.	Mon(ma)partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0
45.	J'ai agrippé brusquement mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7 0
46.	Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0
47.	J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon (ma) partenaire à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5	6	7 0
48.	Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0
49.	Lors d'un désaccord, je suis sorti(e) de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment.	1	2	3	4	5	6	7 0
50.	Mon(ma) partenaire a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0
51.	J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire alors qu'il(elle) ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique).	1	2	3	4	5	6	7 0
52.	Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0
53.	J'ai giflé mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7 0
54.	Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0
55.	J'ai subi une fracture à la suite d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7 0
56.	Mon(ma) partenaire a subi une fracture à la suite d'une bagarre avec moi.	1	2	3	4	5	6	7 0
57.	J'ai menacé mon(ma) partenaire afin d'avoir des relations sexuelles orales ou anales.	1	2	3	4	5	6	7 0
58.	Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7 0

	1 = 1 fois au cours de la dernière année	2 = 2 fois au cours de la dernière année	3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année mais c'est déjà arrivé avant	0 = ceci n'est jamais arrivé
59. J'ai proposé un compromis lors d'un désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
60. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
61. J'ai brûlé ou ébouillanté mon(ma) partenaire volontairement.	1	2	3	4	5	6	7	0
62. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
63. J'ai insisté auprès de mon(ma) partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique).	1	2	3	4	5	6	7	0
64. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
65. J'ai accusé mon(ma) partenaire d'être nul(le) comme amant(e).	1	2	3	4	5	6	7	0
66. Mon(ma) partenaire m'a accusé de cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
67. J'ai fait quelque chose pour contrarier mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
68. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
69. J'ai menacé de frapper ou de lancer un objet à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
70. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
71. À la suite d'une bagarre avec mon(ma) partenaire, j'ai ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain.	1	2	3	4	5	6	7	0
72. À la suite d'une bagarre survenue entre nous, mon(ma) partenaire a ressenti une douleur physique jusqu'au lendemain.	1	2	3	4	5	6	7	0
73. J'ai donné un coup de pied à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
74. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
75. J'ai utilisé des menaces pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
76. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
77. Lors d'un désaccord, j'ai accepté d'essayer la solution que mon(ma) partenaire a proposé.	1	2	3	4	5	6	7	0
78. Mon(ma) partenaire a accepté d'essayer la solution que j'ai proposée.	1	2	3	4	5	6	7	0

Copyright © 1995 Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman. Traduit par Y. Lussier (1997) grâce à une permission spéciale des auteurs.

ANNEXE G

ÉNONCÉS DE L'ÉCHELLE ÉVITEMENT DE L'INDICE DE CONFLITS CONJUGAUX (ICC)

Directives : Ce questionnaire vous invite à indiquer jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec des affirmations qui portent sur votre vie de couple.

Exemple : Nous aimons les mêmes personnes

1	2	3	4	5	6
Fortement en désaccord	En désaccord	Un peu en désaccord	Un peu d'accord	D'accord	Fortement d'accord

Par exemple, le 5 encerclé ici indiquerait que vous aimez les mêmes personnes la plupart du temps.

En répondant à ce questionnaire, pensez à votre relation avec votre conjoint surtout depuis la dernière année. Inscrivez spontanément la réponse qui décrit le mieux vos sentiments. Ne consultez pas votre conjoint pendant que vous répondez à ce questionnaire ; c'est sur votre perception et votre opinion que porte cette recherche. Merci !

Évitement

E1. Lors d'une mésentente liée à notre vie de couple, j'ai tendance à rester neutre et à ne pas m'impliquer émotionnellement

E2. Il y a des désaccords entre nous qui sont mis de côté sans être complètement réglés.

E3. Nous ne nous disputons jamais lorsque nous sommes ensemble.

E4. Nous n'avons pas besoin de négocier, notre vie de couple se passe comme je le désire.

E5. Lorsque survient un conflit entre nous, je suis trop fâché pour discuter avec mon conjoint.

E6. Nous préférons ne pas trop révéler à l'autre nos faiblesses personnelles lorsque nous nous disputons.

E7. À l'intérieur de notre couple, c'est le temps qui arrange nos désaccords.

E8. Nous faisons des détours au lieu de dire les choses telles qu'elles sont.

ANNEXE H

ÉNONCÉS DE L'ÉCHELLE SOURCES DE CONFLIT ET DISCUSSIONS EN PRÉSENCE DE L'ENFANT, tirés de l'Overt Hostility Scale, de Porter et O'Leary (1980)

Sources de conflit et discussions en présence de l'enfant (Overt Hostility Scale)

Voici une liste des principaux motifs de conflit que l'on rencontre plus ou moins fréquemment chez les couples ayant des enfants. Quelle est la fréquence de ces conflits dans votre couple ? Est-ce que ces conflits ont lieu en présence de votre enfant ?

S.1 Les questions familiales : la belle-famille prend plus de place que notre propre famille dans nos vies

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	à l'occasion	souvent	beaucoup

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

1	2	3	4	5
Jamais	Rarement	à l'occasion	souvent	beaucoup

S.2 Les conflits portent sur les questions religieuses : la religion prend trop de place dans la vie de notre famille

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.3 Les conflits portent sur les amis de mon conjoint : les amis prennent plus de place que les membres de notre propre famille

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.4 Les questions d'argent. Des conflits portent sur la contribution financière de mon conjoint.

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.5 L'éducation de notre/nos enfants : les conflits portent sur le fait que mon conjoint ne s'engage pas assez sérieusement dans son rôle de parent

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.6 L'éducation de notre/nos enfants : les conflits portent sur le fait que mon conjoint est trop brusque ou indélicat avec mon/mes enfants.

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.7 L'éducation de notre/nos enfants : les conflits portent sur le fait que mon conjoint donne plus d'importance à son rôle de parent qu'à moi ou à notre vie de couple.

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.8 L'éducation de notre/nos enfants : les conflits portent sur le fait que mon conjoint ne me laisse pas m'occuper de mon/mes enfants comme que je le voudrais

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.9 les conflits portent sur le fait que je ne suis pas d'accord avec les valeurs de mon conjoint sur l'éducation de notre/nos enfants

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.10 Les problèmes scolaires ou à la garderie ou avec la bonne de notre/nos enfants mènent à des conflits dans notre couple

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.11 L'avenir de notre/nos enfants : les conflits portent sur le fait mon conjoint voit l'avenir de nos/mes enfants différemment de moi

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.12 Les questions sexuelles : les conflits portent sur le fait que j'aimerais que mon conjoint donne plus d'attentions à mes besoins sexuels

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.13 Le manque de plaisir à être ensemble : les conflits portent sur le fait que j'aimerais avoir plus de plaisir à vivre avec mon conjoint

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.14 Le manque de fidélité sexuelle de mon conjoint est une source de conflits dans notre couple.

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.15 En ces temps de budget serré, il est difficile de limiter les discussions financières en des lieux et des moments précis. Quelle est la fréquence de ces discussions dans votre couple ?

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.16 Il arrive que les enfants aillent voir un parent pour une permission ou de l'argent pour faire quelque chose après que l'autre parent l'ait refusé. Est-ce fréquent que votre enfant vous approche ou votre conjointe de cette façon pour avoir ce qu'il veut ?

À quelle fréquence avez-vous ces discussions sur ce problème en présence de votre enfant ?

S.17 Est-ce fréquent que votre conjoint et vous ayez des discussions en ce qui concerne les problèmes de discipline de votre enfant ?

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.18 Est-ce fréquent que votre conjoint et vous ayez des discussions sur la place de la femme dans la famille ?

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.19 Est-ce fréquent que votre conjoint se plaigne à propos de vos habitudes personnelles (consommation d'alcool, propreté, habitude « tannante ») ?

À quelle fréquence avez-vous ces discussions en présence de votre enfant ?

S.20 Il y a des conflits dans tous les couples. Quel pourcentage de ces conflits a lieu en présence de l'enfant ?

0—20 % 21—40 % 41—60 % 61—80 % 81—100 %

S.21 À quelle fréquence l'hostilité est exprimée physiquement dans votre couple ?

À quelle fréquence avez-vous ces comportements en présence de votre enfant ?

S.22 À quelle fréquence l'hostilité est exprimée verbalement dans votre couple ?

À quelle fréquence avez-vous ces comportements en présence de votre enfant ?

S.23 À quelle fréquence l'affection est exprimée dans votre couple ?

À quelle fréquence avez-vous ces comportements en présence de votre enfant ?

ANNEXE I

COMPARATIF DES MOYENNES ET ÉCART-TYPES DES VARIABLES À L'ÉTUDE AVANT ET APRÈS TRANSFORMATIONS

Variable	Mère	Père
Résolution harmonieuse		
Avant transformations	<i>M</i> = 30,45 ; <i>ET</i> = 18,74	<i>M</i> = 25,37 ; <i>ET</i> = 18,79
Après transformations	<i>M</i> = 3,91 ; <i>ET</i> = 0,71	<i>M</i> = 3,62 ; <i>ET</i> = 0,92
Hostilité-escalade : agressions psychologiques		
Avant transformations	<i>M</i> = 5,31 ; <i>ET</i> = 7,55	<i>M</i> = 3,52 ; <i>ET</i> = 5,39
Après transformations	<i>M</i> = 1,70 ; <i>ET</i> = 1,27	<i>M</i> = 1,39 ; <i>ET</i> = 1,17
Hostilité-escalade : agressions physiques		
Avant transformations	<i>M</i> = 0,18 ; <i>ET</i> = 0,67	<i>M</i> = 0,10 ; <i>ET</i> = 0,36
Après transformations	<i>M</i> = 0,10 ; <i>ET</i> = 0,29	<i>M</i> = 0,09 ; <i>ET</i> = 0,29
Évitement		
Aucune transformation	<i>M</i> = 2,69 ; <i>ET</i> = 0,65	<i>M</i> = 2,88 ; <i>ET</i> = 0,63
Exposition aux conflits		
Avant transformations	<i>M</i> = 1,52 ; <i>ET</i> = 0,35	<i>M</i> = 1,50 ; <i>ET</i> = 0,39
Après transformations	<i>M</i> = 0,35 ; <i>ET</i> = 0,21	<i>M</i> = 0,38 ; <i>ET</i> = 0,21

Variable	Enfant
Compétence sociale	
Aucune transformation	<i>M</i> = 4,31 ; <i>ET</i> = 0,84
Agressivité-irritabilité	
Avant transformations	<i>M</i> = 1,94 ; <i>ET</i> = 0,69
Après transformations	<i>M</i> = 0,55 ; <i>ET</i> = 0,32
Anxiété-retrait	
Avant transformations	<i>M</i> = 1,82 ; <i>ET</i> = 0,61
Après transformations	<i>M</i> = 0,61 ; <i>ET</i> = 0,33

RÉFÉRENCES

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E. et Wall, S. (1978). Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation (p. xviii, 391). Oxford, England : Lawrence Erlbaum.
- Ballif-Spanvill, B., Clayton, C. J. et Hendrix, S. B. (2007). Witness and nonwitness children's violent and peaceful behavior in different types of simulated conflict with peers. *American Journal of Orthopsychiatry*, 77(2), 206. doi: 10.1037/0002-9432.77.2.206
- Bandura, A. (1976). L'apprentissage social, trad. par J. A. Rondal. Liège : Mardaga.
- Bandura, A. (1978). Social Learning Theory of Aggression. *Journal of Communication*, 28(3), 12-29. doi: 10.1111/j.1460-2466.1978.tb01621.x
- Bandura, A. (2016). The Power of Observational Learning Through Social Modeling. Dans R. J. Sternberg, S. T. Fiske et D. J. Foss (dir.), *Scientists Making a Difference* (p. 235-239). Cambridge : Cambridge University Press. doi: 10.1017/CBO9781316422250.052
- Bergman, K. M., Cummings, E. M. et Warmuth, K. A. (2016). The benefits of marital conflict: Constructiveness and resolution as predictors of positive child outcomes. Dans *Contexts for young child flourishing: Evolution, family and society* (Oxford University Press, p. 233-245). New York : D. Narvaez, J. N. Braungart-Rieker, L. E. Miller-Graff, L. T. Gettler & P. D. Hastings.
- Berkowitz, L. (1981). The Concept of Aggression. Dans *Multidisciplinary approaches to aggression research* (Paul F. Brain & David Benton). Amsterdam : Elsevier/North-Holland Biomedical Press.
- Berkowitz, L. (1989). Frustration-Aggression Hypothesis: Examination and Reformulation. *Psychological Bulletin*, 106 (1), 59-73. doi : 10.1037/0033-2909.106.1.59
- Bernet, W., Wamboldt, M. Z. et Narrow, W. E. (2016). Child Affected by Parental Relationship Distress. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 55(7), 571-579. doi: 10.1016/j.jaac.2016.04.018
- Bigras, M. et Paquette, D. (2000). L'interdépendance entre les sous-systèmes conjugal et parental : une analyse personne-processus-contexte. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, 16 (2), 91-102. doi : 10.1590/S 0102-37722000000200002
- Boivin, M., Ouellet-Morin, I. et Petitclerc, A. (2006). Une analyse psychosociale de l'agression. Dans *Les fondements de la psychologie sociale* (2nd éd., p. 381-421). Montréal, Québec : Gaëtan Morin.
- Bornstein, M. H., Hahn, C. S. et Haynes, O. M. (2010). Social competence, externalizing, and internalizing behavioral adjustment from early childhood through early adolescence: developmental cascades. *Development and psychopathology*, 22(4), 717-35. doi: 10.1017/S0954579410000416
- Bourcier, S. (2008). L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine.
- Bowlby, J. 1907-1990. (1973). *Attachment and loss, vol.2 Separation: anxiety and anger*. New York : Basic Books.

- Carlson, J., Voith, L., Brown, J. C. et Holmes, M. (2019). Viewing Children's Exposure to Intimate Partner Violence Through a Developmental, Social-Ecological, and Survivor Lens: The Current State of the Field, Challenges, and Future Directions. *Violence Against Women*, 25(1), 6-28. doi: 10.1177/1077801218816187
- Coln, K. L., Jordan, S. S. et Mercer, S. H. (2013). A unified model exploring parenting practices as mediators of marital conflict and children's adjustment. *Child Psychiatry And Human Development*, 44(3), 419-429, 23085965. doi: 10.1007/s10578-012-0336-8
- Coutu, S., Bouchard, C., Émard, M.-J. et Cantin, G. (2012). Le développement des compétences socioémotionnelles chez l'enfant. Dans *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent : Les bases du développement* (Presses de l'Université du Québec, p. 141-183). (s. l.) : Presses de l'Université du Québec.
- Craft, A. L., Perry-Jenkins, M. et Newkirk, K. (2021). The Implications of Early Marital Conflict for Children's Development. *Journal of Child and Family Studies*, 30(1), 292-310. doi: 10.1007/s10826-020-01871-6
- Cummings, J. S., Pellegrini, D. S., Notarius, C. I., Cummings, E. M., Cummings, J. S., Pellegrini, D. S., ... Cummings, E. M. (1989). Children's responses to angry adult behavior as a function of marital distress and history of interparent hostility. *Child Development*, 60(5), 1035-1043. doi: 10.2307/1130777
- Cummings, E., Goeke-Morey, M. et Papp, L. (2004). Everyday Marital Conflict and Child Aggression. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 32(2), 191-202. doi: 10.1023/B:JACP.0000019770.13216.be
- Cummings, E. M., Goeke-morey, M. C. et Papp, L. M. (2003). Children's Responses to Everyday Marital Conflict Tactics in the Home. *Child Development*, 74(6), 1918-1929. doi: 10.1046/j.1467-8624.2003.00646.x
- Cummings, E. M., Papp, L. M. et Kouros, C. D. (2009). Regulatory Processes in Children's Coping with Exposure to Marital Conflict. Dans S. L. Olson et A. J. Sameroff (dir.), *Biopsychosocial Regulatory Processes in the Development of Childhood Behavioral Problems* (p. 212-237). Cambridge : Cambridge University Press. doi: 10.1017/CBO9780511575877.010
- Davies, P. T. et Cummings, E. M. (1994). Marital conflict and child adjustment: An emotional security hypothesis. *Psychological Bulletin*, 116(3), 387. doi: 10.1037/0033-2909.116.3.387
- Davies, P. T., Sturge-Apple, M. L., Winter, M. A., Cummings, E. M. et Farrell, D. (2006). Child Adaptational Development in Contexts of Interparental Conflict Over Time. *Child Development*, 77(1), 218-233. doi: 10.1111/j.1467-8624.2006.00866.x
- Davies, P. T., Cicchetti, D. et Martin, M. J. (2012). Toward Greater Specificity in Identifying Associations Among Interparental Aggression, Child Emotional Reactivity to Conflict, and Child Problems: Interparental Conflict and Emotion. *Child Development*, 83(5), 1789-1804. doi: 10.1111/j.1467-8624.2012.01804.x

- Davies, P. T., Coe, J. L., Hentges, R. F., Sturge-Apple, M. L. et Ripple, M. T. (2018). Interparental hostility and children's externalizing symptoms: Attention to anger as a mediator. *Developmental Psychology*, 54(7), 1290-1303. doi: 10.1037/dev0000520
- Denham, S. A. (1998). *Emotional Development in Young Children*. New York : Guilford Press.
- Denham, S. A., Bassett, H. H., Thayer, S. K., Mincic, M. S., Sirotkin, Y. S. et Zinsser, K. (2012a). Observing preschoolers' social-emotional behavior: Structure, foundations, and prediction of early school success. *Journal of Genetic Psychology*, 173(3), 246-278. doi: 10.1080/00221325.2011.597457
- Denham, S. A., Bassett, H. H., Way, E., Mincic, M., Zinsser, K. et Graling, K. (2012b). Preschoolers' emotion knowledge: Self-regulatory foundations, and predictions of early school success. *Cognition and Emotion*, 26(4), 667-679. doi: 10.1080/02699931.2011.602049
- Denham, S. A., Blair, K. A., Demulder, E., Levitas, J., Sawyer, K., Auerbach-Major, S. et Queenan, P. (2003). Preschool Emotional Competence: Pathway to Social Competence? *Child Development*, 74(1), 238-256. doi: 10.1111/1467-8624.00533
- Denham, S. A., Mitchell-Copeland, J., Strandberg, K., Auerbach, S. et Blair, K. (1997). Parental contributions to preschoolers' emotional competence: Direct and indirect effects. *Motivation and Emotion*, 21(1), 65-86. doi: 10.1023/A : 1 024 426 431 247
- Dodge, K. A. et Coie, J. D. (1987). Social-Information-Processing Factors in Reactive and Proactive Aggression in Children's Peer Groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53(6), 1146-1158. doi: 10.1037/0022-3514.53.6.1146
- Dodge, K. A., Coie, J. D. et Lynam, D. (2006). Aggression and Antisocial Behavior in Youth. Dans *Handbook of child psychology : Social, emotional, and personality development*, Vol. 3, 6th ed. (p. 719-788). Hoboken, NJ, US : John Wiley & Sons inc.
- Dodge, K. A., Lochman, J. E., Harnish, J. D., Bates, J. E. et Pettit, G. S. (1997). Reactive and proactive aggression in school children and psychiatrically impaired chronically assaultive youth. *Journal of Abnormal Psychology*, 106(1), 37-51. doi: 10.1037/0021-843X.106.1.37
- Eisenberg N, Fabes RA, Nyman M, Bernzweig J, Pinuelas A. (1994) The relations of emotionality and regulation to children's anger-related reactions. *Child Development*, Feb;65(1):109-28. PMID: 8131642.
- Eisenberg, N., Cumberland, A. et Spinrad, T. L. (1998). Parental Socialization of Emotion. *Psychological Inquiry*, 9(4), 241. doi: 10.1207/s 15 327 965 pli 0904_1
- Eisenberg, N., Spinrad, T. L., Eggum, N. M., Silva, K. M., Reiser, M., Hofer, C., ... Michalik, N. (2010). Relations among maternal socialization, effortful control, and maladjustment in early childhood. *Development and Psychopathology*, 22(3), 507-525. doi: 10.1017/S0954579410000246
- Eisenberg, N., Valiente, C., Morris, A. S., Fabes, R. A., Cumberland, A., Reiser, M., ... Losoya, S. (2002). Longitudinal relations among parental emotional expressivity, children's regulation, and quality of socioemotional functioning. *Developmental Psychology*, 39(1), 3. doi: 10.1037/0012-1649.39.1.3

- El-Sheikh, M., University, A. et Cummings, E. M. (1995). Children's responses to angry adult behavior as a function of experimentally manipulated exposure to resolved and unresolved conflict. *Social Development*, 4(1), 75-91. doi: 10.1111/j.1467-9507.1995.tb00052.x
- Feldman, R., Masalha, S. et Derdikman-Eiron, R. (2010). Conflict resolution in the parent-child, marital, and peer contexts and children's aggression in the peer group: A process-oriented cultural perspective. *Developmental Psychology*, 46(2), 310. doi: 10.1037/a0018286
- Figge, C. J., Martinez-Torteya, C., Bogat, G. A. et Levendosky, A. A. (2021). Child Appraisals of Interparental Conflict: The Effects of Intimate Partner Violence and Parent-Child Relationship Quality. *Journal of Interpersonal Violence*, 36 (9-10), NP4919-NP4940. doi : 10.1177/0886260518794509
- Garcia, M., Rouchy, E., Soulet, E., Meyer, É. et Michel, G. (2019). De la prévention précoce des conduites antisociales, agressives et délictueuses chez l'enfant et l'adolescent : une revue systématique des programmes d'intervention. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 177 (4), 371-378. doi : 10.1016/j.amp.2019.02.003
- Gerard, J. M., Krishnakumar, A. et Buehler, C. (2006). Marital Conflict, Parent-Child Relations, and Youth Maladjustment: A Longitudinal Investigation of Spillover Effects. *Journal of Family Issues*, Sage CA : Thousand Oaks, CA. doi: 10.1177/0192513X05286020
- Goeke-Morey, M. C., Cummings, E. M. et Papp, L. M. (2007). Children and marital conflict resolution: Implications for emotional security and adjustment. *Journal of Family Psychology*, 21(4), 744. doi: 10.1037/0893-3200.21.4.744
- Grych, J. H. et Fincham, F. D. (1990). Marital conflict and children's adjustment: A cognitive-contextual framework. *Psychological Bulletin*, 108 (2), 267-290. doi : 10.1037/0033-2909.108.2.267
- Grych, J. H., Seid, M. et Fincham, F. D. (1992 a). Assessing Marital Conflict from the Child's Perspective: The Children's Perception of Interparental Conflict Scale. *Child Development*, 63(3), 558-572. doi: 10.1111/j.1467-8624.1992.tb01646.x
- Grych, J., Seid, M. et Fincham, F. D. (1992b). Children's Perception of Interparental Conflict.
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N. et McDonald, R. (2000). Interparental Conflict and Child Adjustment: Testing the Mediational Role of Appraisals in the Cognitive-Contextual Framework. *Child Development*, 71(6), 1648-1661. doi: 10.1111/1467-8624.00255
- Harold, G.T. et Sellers, R. (2018). Annual Research Review: Interparental conflict and youth psychopathology: an evidence review and practice focused update. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 59(4), 374-402. doi: 10.1111/jcpp.12893
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to Mediation, Moderation, and Conditional Process Analysis: A Regression-Based Approach* (2e éd.). New York : Guilford Press.
- Holden GW. (2003) Children exposed to domestic violence and child abuse: terminology and taxonomy. *Clinical Child and Family Psychology Review*, Sep;6(3):151-60. doi: 10.1023/a:1024906315255. PMID: 14620576.

- Ingoldsby, E. M., Shaw, D. S., Owens, E. B. et Winslow, E. B. (1999). A Longitudinal Study of Interparental Conflict, Emotional and Behavioral Reactivity, and Preschoolers' Adjustment Problems among Low-Income Families. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 27(5), 343-356. doi: 10.1023/A:1021971700656
- Isley, S. L., O'Neil, R., Clatfelter, D. et Parke, R. D. (1999). Parent and child expressed affect and children's social competence: Modeling direct and indirect pathways. *Developmental Psychology*, 35(2), 547-560. doi: 10.1037/0012-1649.35.2.547
- Japel, C. et Dhiman, P. (2012). Les services de garde à la petite enfance : leur qualité et son impact sur le développement des enfants. Dans G. Tarabulsky, M. Provost, J. — P. Lemelin, A. Plamondon et C. Dufresne (dir.), *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent. Tome 2 — Applications pratiques et cliniques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Jouriles, E., Vu, N., McDonald, R. et Rosenfield, D. (2014). Children's appraisals of conflict, beliefs about aggression, and externalizing problems in families characterized by severe intimate partner violence. *Journal of family psychology : JFP : journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 28(6), 915-24. doi: 10.1037/a0037921
- Katz, L. F. et Gottman, J. M. (1993). Patterns of Marital Conflict Predict Children's Internalizing and Externalizing Behaviors. *Developmental Psychology*, 29(6), 940-950. doi: 10.1037/0012-1649.29.6.940
- Katz, L. F. et Gottman, J. M. (1996). Spillover effects of marital conflict: In search of parenting and coparenting mechanisms. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 1996(74), 57–76. doi: 10.1002/cd.23219967406
- Katz, L. F. et Woodin, E. M. (2002). Hostility, hostile detachment, and conflict engagement in marriages: Effects on child and family functioning. *Child Development*, 73(2), 636-651. doi: 10.1111/1467-8624.00428
- La Frenière, P. J., Dumas, J. E., Capuano, F. et Dubeau, D. (1992). Development and Validation of the Preschool Socioaffective Profile. *Psychological Assessment*, 4(4), 442-450. doi: 10.1037/1040-3590.4.4.442
- LaFreniere, P. J. et Dumas, J. E. (1996). Social competence and behavior evaluation in children ages 3 to 6 years: The short form (SCBE-30). *Psychological Assessment*, 8(4), 369-377. doi: 10.1037/1040-3590.8.4.369
- Larson, J. et Lochman, J. E. (2011). *Helping schoolchildren cope with anger: A cognitive-behavioral intervention*, 2nd ed. New York, NY, US : Guilford Press.
- Latzman, N. E., Vivolo-Kantor, A. M., Clinton-Sherrod, A. M., Casanueva, C. et Carr, C. (2017). Children's exposure to intimate partner violence: A systematic review of measurement strategies. *Aggression and Violent Behavior*, 37, 220-235. doi: 10.1016/j.avb.2017.10.009
- Lemerise, E. A. et Harper, B. D. (2010). The development of anger from preschool to middle childhood : expressing, understanding and regulating anger. Dans M. Potegal, G. Stemmler et C. Spielberger (Dir.), *International Handbook of Anger. Constituent and Concomitant Biological, Psychological, and Social Processes* (p. 219 à 230): Springer

- Lemieux, D. (2017). Stratégies de résolution de conflits conjugaux et compétence sociale de l'enfant à l'âge préscolaire : l'effet modérateur du sexe de l'enfant. Université de Montréal. Récupéré de <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18806>
- Lochman, J. E., Powell, N. P., Boxmeyer, C. L. et Jimenez-Camargo, L. (2011). Cognitive-behavioral therapy for externalizing disorders in children and adolescents. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 20(2), 305-318. doi: 10.1016/j.chc.2011.01.005
- Lochman, J. E., Powell, N. P., Whidby, J. M. et FitzgGerald, D. P. (2012). Aggression in children. Dans *Children and adolescent therapy: Cognitive-behavioral procedures* (4e éd., p. 27-60). New York : Guilford Press.
- Lochman, J. E. et Wells, K. C. (2002). The Coping Power program at the middle-school transition: Universal and indicated prevention effects. *Psychology of Addictive Behaviors*, 16(4, Suppl), S40-S54. doi: 10.1037/0893-164 X. 16.4 S.S40
- Lussier, Y. (1997). Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2). Document inédit, Université du Québec à Trois Rivières.
- Marchand, J. F. et Hock, E. (2003). Mothers' and Fathers' Depressive Symptoms and Conflict-Resolution Strategies in the Marriage and Children's Externalizing and Internalizing Behaviors. *The Journal of Genetic Psychology*, 164(2), 227–239. doi: 10.1080/00221320309597979
- Massé, L., Verret, C. et Boudreau, F. (2012). Mieux gérer sa colère et sa frustration. (s. l.) : Chenelière éducation.
- McCoy, K., Cummings, E. M. et Davies, P. T. (2009). Constructive and destructive marital conflict, emotional security and children's prosocial behavior. *Journal of Child Psychology & Psychiatry*, 50(3), 270-279. doi: 10.1111/j.1469-7610.2008.01945.x
- McCoy, K. P., George, M. R. W., Cummings, E. M. et Davies, P. T. (2013). Constructive and Destructive Marital Conflict, Parenting, and Children's School and Social Adjustment. *Social Development*, 22(4), 641-662. doi : 10.1111/sode.12015
- McTavish, J. R., MacGregor, J. C. D., Wathen, C. N. et MacMillan, H. L. (2016). Children's exposure to intimate partner violence: an overview. *International Review of Psychiatry*, 28(5), 504-518. doi: 10.1080/09540261.2016.1205001
- Normand, S., Maisonneuve, M. F., Schneider, B. H. et Richard, J. F. (2009). Lorsque les mots ne suffisent plus : les difficultés langagières et l'agressivité au cours de l'enfance. Dans *Conduites agressives chez l'enfant, perspectives développementales et psychosociales* (p. 84-103). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Normand, S. et Schneider, B. H. (2009). Ces enfants qui font du mal aux autres, connaissances et défis scientifiques actuels. Dans *Conduites agressives chez l'enfant, perspectives développementales et psychosociales* (p. 11-35). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Organisation mondiale de la Santé. (2016, 30 septembre). La violence chez les jeunes. Récupéré de <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/youth-violence>

- Paquette, D. (2011). Les fondements évolutionnistes de l'agression. Dans *La violence chez l'enfant : approches cognitive, développementale, neurobiologique et sociale*. Marseille : Solal.
- Patterson, G. R. (2002). The early development of coercive family process. Dans *Antisocial behavior in children and adolescents: A developmental analysis and model for intervention* (p. 25-44). Washington, DC, É.-U. : American Psychological Association. doi: 10.1037/10468-002
- Patterson, G. R., DeBaryshe, B. D. et Ramsey, E. (1989). A developmental perspective on antisocial behavior. *American Psychologist*, 44(2), 329. doi: 10.1037/0003-066X.44.2.329
- Pendry, P., Carr, A. M., Papp, L. M. et Antles, J. (2013). Child Presence During Psychologically Aggressive Interparental Conflict: Implications for Internalizing and Externalizing Behavior. *Family Relations*, 62(5), 755–767. doi : 10.1111/fare.12033
- Porter, B. et O'Leary, K. D. (1980). Marital discord and childhood behavior problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 8(3), 287-295. <https://doi.org/10.1007/BF00916376>
- Pontbriand, C. (2003). Analyse de l'échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux : une application de la théorie de la réponse aux items (masters). Université du Québec à Trois-Rivières. Récupéré de <http://depot-e.uqtr.ca/4560/>
- Publications Québec (2023). P-34.1 — Loi sur la protection de la jeunesse. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/P-34.1>
- Séguin, J. R. et Zelazo, P. D. (2005). Executive Function in Early Physical Aggression. Dans *Developmental origins of aggression* (p. 307-329). New York, NY, US : The Guilford Press.
- Schudlich, T. D. D. R., Shamir, H. et Cummings, E. M. (2004). Marital Conflict, Children's Representations of Family Relationships, and Children's Dispositions Towards Peer Conflict Strategies. *Social Development*, 13 (2), 171-192. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2004.000262.x>
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and Preliminary Psychometric Data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283–316. doi: 10.1177/019251396017003001
- Sturge-Apple, M. L., Davies, P. T. et Cummings, E. M. (2006). Hostility and withdrawal in marital conflict: Effects on parental emotional unavailability and inconsistent discipline. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 227-238. doi: 10.1037/0893-3200.20.2.227
- Sukhodolsky, D. G., Kassinove, H. et Gorman, B. S. (2004). Cognitive-behavioral therapy for anger in children and adolescents: a meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 9(3), 247–269. doi: 10.1016/j.avb.2003.08.005
- Sukhodolsky, D. G., Smith, S. D., McCauley, S. A., Ibrahim, K. et Piasecka, J. B. (2016). Behavioral Interventions for Anger, Irritability, and Aggression in Children and Adolescents. *Journal of Child and Adolescent Psychopharmacology*, 26(1), 58-64. doi: 10.1089/cap.2015.0120
- Ran, G., Niu, X., Zhang, Q., Li, S., Liu, J., Chen, X. et Wu, J. (2021). The Association between Interparental Conflict and Youth Anxiety: A Three-level Meta-analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(4), 599-612. doi: 10.1007/s10964-020-01388-7

- Thompson, R. A. (1994). Emotion Regulation: A Theme in Search of Definition. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59, 25-52. <https://doi.org/10.2307/1166137>
- Thompson, R. A. (2014). Socialization of emotion and emotion regulation in the family. In J. J. Gross (Ed.), *Handbook of emotion regulation* (pp. 173–186). The Guilford Press.
- Thompson, R. A. (2015). Infancy and Childhood: Emotional Development. Dans J. D. Wright (dir.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences (Second Edition)* (p. 1-6). Oxford : Elsevier. doi: 10.1016/B978-0-08-097086-8.34016-8
- Tremblay, R. E., Nagin, D. S., Séguin, J. R., Zoccolillo, M., Zelazo, P., Boivin, M., Japel, C. (2004). Physical Aggression During Early Childhood: Trajectories and Predictors. *PEDIATRICS*, 114 (1), e43 — e50. doi : 10.1542/peds.114.1.e43
- Urfer, F.-M., Terradas, M. M., Ensink, K. et Achim, J. (2014). Capacité de mentalisation parentale et problématiques pédopsychiatriques : Perspectives théorique et clinique. *Devenir*, 26 (3), 227-251. doi : 10.3917/dev.143.0227
- Van Eldik, W. M., De Haan, A. D., Parry, L. Q., Davies, P. T., Luijk, M. P., Arends, L. R. et Prinzie, P. (2020). The interparental relationship: Meta-analytic associations with children’s maladjustment and responses to interparental conflict. *Psychological bulletin*, 146 (7), 553-594. doi : 10.1037/bul0000233
- Venet, M., Bigras, M. et Normandeau, S. (2002). Les qualités psychométriques du PSA-A. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 34 (3), 163-167. doi : 10.1037/h 0087168
- Vu, N. L., Jouriles, E. N., McDonald, R. et Rosenfield, D. (2016). Children’s exposure to intimate partner violence: A meta-analysis of longitudinal associations with child adjustment problems. *Clinical Psychology Review*, 46, 25-33. doi: 10.1016/j.cpr.2016.04.003
- Webster-Stratton, C. (2012). *Collaborating with Parents to Reduce Children’s Behavior Problems: A Book for Therapists Using the Incredible Years Programs (Incredible Years)*. Seattle : Incredible Years. Récupéré de <https://www.abebooks.com/9781892222114/Collaborating-Parents-Reduce-Childrens-Behavior-1892222116/plp>
- Wellman, Henry M. (1990). *The Child's Theory of Mind*. Bradford Books
- Wood, S. L., et Sommers, M. S. (2011). Consequences of Intimate Partner Violence on Child Witnesses: A Systematic Review of the Literature. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 24(4), 223-236. doi: 10.1111/j.1744-6171.2011.00302.x
- Xuan, X., Chen, F., Yuan, C., Zhang, X., Luo, Y., Xue, Y. et Wang, Y. (2018). The relationship between parental conflict and preschool children’s behavior problems: A moderated mediation model of parenting stress and child emotionality. *Children and Youth Services Review*, 95, 209-216. doi: 10.1016/j.childyouth.2018.10.021
- Zemp, M., Johnson, M. D. et Bodenmann, G. (2018). Within-family processes: Interparental and coparenting conflict and child adjustment. *Journal of Family Psychology*, 32(3), 299-309. doi: 10.1037/fam0000368

- Zemp, M., Johnson, M. D. et Bodenmann, G. (2019). Out of balance? Positivity-negativity ratios in couples' interaction impact child adjustment. *Developmental Psychology*, 55(1), 135-147. doi: 10.1037/dev0000614
- Zhou, N. et Buehler, C. (2017). Marital Hostility and Early Adolescents' Adjustment: The Role of Cooperative Marital Conflict. *The Journal of Early Adolescence*, 39(1), 5-27. doi: 10.1177/0272431617725193
- Zhou, N., Li, X., Zang, N., Buehler, C., Cao, H., Liang, Y. et Deng, L. (2020). Interparental Hostility Interacts with Interparental Cooperative Conflict to Predict Adolescent Social Competence Through Parent–Child Relationship Quality. *Family Process*. doi: 10.1111/famp.12606
- Zimet, D. et Jacob, T. (2001). Influences of Marital Conflict on Child Adjustment: Review of Theory and Research. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 4(4), 319–335. doi: 10.1023/A:1013595304718